

Sommaire

Cliquez sur le mot...

Abus	Compassion	Femme
Action	Compensation	Fidélité
Addiction	Conflit	Fierté
Agnosticisme	Connaissance	Foi
Alliance	Conscience	Frustration
Âme	Contentement	Genre (théorie du)
Amertume	Convoitise	Gloire
Amour	Corps humain	Glorifier (se)
Ange	Crainte, terreur	Glossolalie
Angoisse	Culpabilité	Grâce
Anxiété	Dépendance	Gratitude
Apostasie	Désir	Haine
Armagedon	Digne (de)	Hadès / shéol
Autorité, pouvoir, domination	Discipline	Homme
Béatitude	Docteur	Honte
Bénir / bénédiction	Domination	Honorer
Bienveillance	Douceur	Humain / charnel
Blasphème	Dysphorie	Humilité
Blessure	Education	Hygiène de vie
Bonheur	Eglise	Identité
Bonté	Émotions	Idolâtrie
Brisé (être)	Empathie	Image de soi
Caractère	Engagement	Immortel
Carences	Enfer	Individualiste
Cène	Enseigner	Insatisfaction
Chair	Espérance	Intelligence
Cœur	Esprit	Intuition
Colère	Éternel	Jalousie
Collaboration	Étude/partage	Joie
	Fébrilité	Juger / jugement

Justice
Justification
Lâcher prise
Langues (don)
Langueur
Légalisme
Liberté
Libre-arbitre
Lieux célestes
Loi
Longanimité
Mal
Mandats (église)
Manque
Mariage
Masturbation
Matière
Miséricorde
Monde
Monde invisible
Mort
Motivation
Nature
Obsessions
Occultisme
Offense-outrage
Opprobre
Paix

Paradis
Pardon
Parole
Partage biblique
Pasteur
Patois de Canaan
Péché
Pensées
Perfection
Personnage
Peur
Phobies
Piété
Plainte
Plaisir
Plaisir (bon)
Pouvoir
Prière
Progrès
Prophète
Propitiatoire
Prosperité
Pudeur
Punition
Pureté
Rancune
Reconnaissance
Rédemption

Relation
Renier qqun
Repos
Réunion
Royaume
Sagesse
Sainteté
Santé
Satan
Satisfaction
Sentiment
Sérénité
Sexualité
Signes-miracles
Souffrance
Soumission
Souvenirs induits
Souveraineté
Sympathie
Temps
Tentation/épreuve
Travail
Tribulation (grde)
Tristesse
Vie éternelle
Vieil homme
Volonté

Nouveau

Reste à faire...

Abus

Action qui contraint l'autre pour la satisfaction de l'abuseur.

Action

En préparation...

Addiction

Asservissement d'un sujet à une substance ou une activité dont il a contracté l'habitude par un usage plus ou moins répété (toxicomanie, alcoolisme, tabagisme, troubles alimentaires ou sexuels, relations aliénantes, jeux pathologiques, achats compulsifs, délinquance).

L'addiction est liée à divers facteurs : mimétisme, compensation*, manque de repères (image parentale floue, parfois inexistante), relations avec les autres de mauvaise qualité, rivalités dans la fratrie, problème déjà présent chez les parents, manque de Dieu, d'idéaux.

* *voir ce mot*

Agnosticisme

Terme utilisé pour la vision selon laquelle on ne peut pas savoir si Dieu existe ou non. Ce mot qui vient du grec gnosis, « connaissance » (a-gnosis voulant dire « sans connaissance »), a été forgé par T.H. Huxley au 19e siècle pour désigner un scepticisme religieux. Dans la continuité de la croyance en Dieu, les agnostiques se situent globalement à la frontière entre théisme et athéisme.

Aujourd'hui, « agnosticisme » signifie généralement suspendre son jugement sur tout ce qui concerne les sujets divins. Mais même si Dieu existe, il est vu comme étant non pertinent pour la vie moderne.

L'agnostique, qui n'affirme ni ne rejette l'existence de Dieu, n'a pas besoin de justifier son point de vue comme doit le faire l'athée, et donc pas besoin de donner de raison pour professer son ignorance.

Alliance

En préparation...

Âme

C'est le souffle intérieur, le mouvement intérieur de l'être, le lieu de nos pensées, de nos réactions, de nos émotions.

Le latin (*anima*, souffle, animation) en montre la dynamique, le grec (*psyché, vie*) en souligne des réalités très concrètes pour nous : c'est la vie intérieure à laquelle s'intéressent psychologues, psychothérapeutes, psychiatres et pasteurs.

La Bible parle de la vie psychique, ou animale (1Cor 15v44 ; Jude v19), et caractérise quelque fois par ce mot une autonomie de l'homme par rapport à Dieu : c'est la vie charnelle (ou du seul corps).

Amertume

C'est un mélange de colère, de révolte et de tristesse causé par une désillusion ou des souffrances vécues comme étant injustes.

On garde de ces expériences un goût amer parce que :

1- selon nous, les responsables de la situation auraient pu éviter de nous imposer ces souffrances.

2- on reste prisonnier de ces sentiments qui deviennent "empoisonnants" à la longue. L'amertume est le signe d'une douleur encore vivante. Elle indique aussi qu'on n'a pas exprimé complètement ses émotions ou qu'on n'a pas agi de façon juste (pardon) avec les personnes qui nous ont causé le tort qui nous affecte encore.

Voir aussi « rancune »

Amour

L'amour n'est pas seulement le sentiment éprouvé pour quelqu'un. Il est avant tout une décision. Aimer c'est :

- aller vers l'autre dans un mouvement volontaire (dépassant le simple désir), en obéissance à Dieu (Jean 15v2, Luc 6v32)
- avec des projets de bien, justes et selon Dieu (1Tim 1v5), dans la vérité (1Pie 1v22, 2Jean v1, 3Jean v1)
- pour le connaître et pour se connaître, cad être dans la relation (prix/valeur accordé à l'autre)
- et éprouver des sentiments ou des émotions à son égard et avec lui (joie, plaisir, satisfactions, sécurité, absence de peur ...)

L'amour de Dieu et l'amour de l'homme ne sont pas deux choses différentes.

Pour les croyants, la force de l'amour nous vient de Dieu (Rom 5v5). Car l'Esprit Saint nous conduit à penser juste à l'égard de l'autre et, de ce fait, à nous engager dans ce mouvement vers lui et éprouver un sentiment juste à son égard.

L'amour est le fruit de l'Esprit (Gal 5v22), sans lui, rien n'a vraiment de valeur (1Co 13v3), il est éternel (1Co 13v8).

Aimer, aller vers l'autre, pour se connaître, se donner, éprouver un sentiment à son égard, nous donne une satisfaction profonde.

NB : Être aimé est bon, mais relève de la responsabilité de l'autre. En revanche, aimer les autres est juste, bon, et relève de notre responsabilité : c'est toujours possible, et Dieu nous le demande ! « *Aimer c'est le gâteau, être aimé c'est la cerise sur le gâteau* » L'opposé de l'amour, c'est l'indifférence. La peur (but incertain) révèle un manque d'amour.

Ange

En préparation...

Angoisse

Souffrance psychologique très pénible, s'accompagnant de malaises physiques intenses et d'altérations du comportement.

"Angoisse" vient d'un mot latin qui veut dire "passage étroit", "resserrement" et qui traduit le fait d'avoir la gorge serrée, de mal respirer.

Elle est sans cause connue, et donc plus difficile à vivre que la phobie.

Elle survient souvent par crises.

L'objectif est d'amener la personne angoissée :

- à considérer son angoisse comme un signal qui l'informe du danger qu'elle encourt à négliger des sujets importants de sa vie comme la solitude, la culpabilité, la révolte contre Dieu, les mauvais choix et les tempêtes de la vie

- à faire ce qui relève de sa responsabilité plutôt que d'accuser les autres, de rester dans le mensonge, l'orgueil

Anxiété

Trouble émotionnel qui se manifeste par un sentiment d'insécurité et de mal-être.

C'est une émotion utile qui nous permet de mobiliser notre attention, d'élever notre vigilance dans des situations de nouveauté, de choix, de crise ou de conflit.

Elle est anormale quand elle dure, et paralyse plus qu'elle n'aide à s'adapter

L'anxiété chronique est une préoccupation excessive qui vient d'un prix excessif accordé à une réalité autre que Dieu.

Voir aussi « peur » et « angoisse »

Apostasie

Abandon public d'un ensemble de doctrines confié à la foi et reçu par elle.

Armagedon

Lieu du combat final entre : 1-les armées du chef de l'empire romain reconstitué (la bête montée de la mer Apo 13v1-8) et de l'antichrist (la bête montée de la terre d'Israël Apo 13v11-18, Dan 11v36-39) et 2-le Seigneur apparaissant avec les siens pour le jugement de ses ennemis.

Le lieu mentionné en Apo 16v13-16 se trouve dans la plaine de Megiddo, à 100 km environ au Nord de Jérusalem.

Venues pour détruire définitivement les juifs pieux restant en Palestine, ces armées vont rencontrer le Seigneur lui-même.

Ce combat est mentionné en plusieurs passages (Zach 12v3 ; 14v2-5 ; Es 63v1-6 ...).

À la suite d'une intervention divine, ces armées vont s'entretuer (Zach 14v13), puis le Seigneur lui-même interviendra pour anéantir ces hommes qui s'opposent frontalement à Lui (Ps 2v4-5, Apo 19v11-16).

Ce sera un temps de grande détresse pour la nation juive, appelé la « grande tribulation » (Matt 24v21 ; Marc 13v19 ; Apo 7v14) mais le Seigneur en sauvera une partie (Jér 30v7-11). Cette détresse produira dans le cœur des juifs un travail de conscience, et ils reconnaîtront enfin Jésus comme leur Messie (Zach 13v8-9).

Autorité, pouvoir, domination

Le **pouvoir** est la capacité de contraindre et d'imposer une volonté par des formes de coercition et par des moyens efficaces pour forcer l'assentiment. La **domination** est l'exercice d'un pouvoir souverain.

L'**autorité**, en revanche, est capable de susciter l'obéissance sans faire usage de la contrainte parce qu'elle est reconnue légitime. Sans cette reconnaissance, elle aura du mal à s'exercer.

Alors que le pouvoir se conquiert et se garde, l'autorité se reçoit, se partage et s'expose.

Exercée dans son sens biblique, elle aime, conduit, fait du bien, et élève. L'autorité de Jésus est reconnue (Matt 7v29, Marc 11v28) parce que ses paroles, ses actes, ses miracles permettent à des femmes et des hommes de construire leur histoire, d'être ou devenir les auteurs de leur propre vie.

La vraie autorité « autorise » plus qu'elle n'interdit. Elle est de l'ordre d'une relation de confiance coopérative où l'argument d'autorité s'efface pour faire place à l'autorité de l'argument. L'objectif n'est pas d'avoir raison contre l'autre mais de contribuer à l'édification de chacun.

L'autorité appartient à Dieu, qui la délègue à différentes classes de créatures : aux gouvernants (1 Pi 2v13-14), aux chefs d'entreprise (Éph 6v5), au mari (Éph 5v22), aux parents (Éph 6v1), aux anciens (Héb 13v17). Dieu donne toujours aux personnes les capacités nécessaires à l'exercice de l'autorité déléguée.

Béatitude

La béatitude est un état de parfait bonheur, où la satisfaction est à son comble.

Bénir / bénédiction

Le sens général du mot « bénir » est "dire du bien".

Bénir vient du latin *benedicere*, composé de *bene* = bien et *dicere* = dire.

Bénir, c'est plus que « dire du bien » : c'est dire ce qui est bien. Le « bien » dit est « le bien de Dieu ».

Quand Dieu bénit une personne ou un groupe de personnes il exprime une faveur (Rom 5v2) ou une place particulière qu'il leur accorde, selon sa grâce et parfois en fonction de leur comportement.

- quand Dieu bénit Abraham (Gen 12v2,3) il dit le bien qu'il veut lui faire, et le bien qui va se déverser sur toute l'humanité à travers sa descendance (Gal 3v8,9,14).
- la bénédiction promise à Israël était conditionnée à son obéissance (Deut 11v26).
- souvent matérielles dans l'AT, les bénédictions de Dieu sont d'ordre spirituel dans le NT (Éph 1v3). En Christ, Dieu nous a ouvert tous les trésors de son cœur et n'a rien retenu de ce qu'il pouvait nous accorder.
- Jésus a béni les enfants (Marc 10v16), ses disciples (Luc 24v50, 51).
- certains (Jahbets), ont réclamé (et obtenu !) la bénédiction divine (1Chr 4v10)

NB : Dieu a aussi béni les animaux créés (Gen 1v22), un jour particulier (le 7ème, mis à part Gen 2v3), ou un lieu à cause de celui qui y habite (Prov 3v33)

Quand un humain bénit Dieu, il loue Dieu, célèbre ce qu'il est, ce qu'il a fait ou ce qu'il a donné, lui rend grâces : l'Éternel (Ps 34v1, 103v2), le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ (2Cor 1v3, Éph 1v3, 1Pi 1v3, Apo 5v13). Dieu est digne d'être béni, et le sera éternellement (Rom 1v25, 9v5, 2Cor 11v31).

Quand une personne bénit une autre personne, elle exprime "de bonnes paroles", le souhait d'une bénédiction divine, un vœu de bienveillance et de bonheur.

Dans certains cas, la personne qui bénit a une position d'autorité (Heb 7v7).

- les patriarches avaient à cœur de transmettre à leurs fils les bénédictions (à caractère prophétique) promises par Dieu (Gen 27v28-29, Heb 11v20-21)

- les sacrificateurs devaient bénir le peuple de la part de Dieu (Nom 6v23-26, Deut 10v8, 2Chr 30v27)
- des rois pieux comme David (2Sam 6v18) et Salomon (1Ro 8v55) ont béni le peuple
- la famille de Rebecca a béni la jeune fille sur le départ (Gen 24v60).
- Naomi a béni Boaz devant Ruth (Ruth 2v19, 20) et Boaz a béni Ruth (3v10).
- le Seigneur Jésus a enseigné les siens : *Bénissez ceux qui vous maudissent* (Mat 5v44, Luc 6v28). Ce qui signifie : *à ceux qui vous disent du mal, dites du bien*. (relever ce qui est bien en vérité et sans doute leur vouloir du bien)
- Paul reprend cette exhortation (Rom 12v14) et la mettait en pratique (1Cor 4v12).
- Pierre aussi nous encourage à bénir (1Pi 3v9) à cause de la bénédiction divine dont héritons : *bénissant, parce que vous avez été appelés à ceci, c'est que vous héritiez de la bénédiction*

NB : versions Semeur, Segond21 : *bénissez... pour que vous soyez bénis*

Version Darby : *bénissez... parce que vous êtes et serez bénis*

Pierre parle de l'héritage incorruptible (1Pi1v4), de l'héritage de la grâce de la vie (3v7), de l'héritage de la bénédiction (3v9). L'héritage de la bénédiction est sans doute davantage le moteur de notre « bénir les autres » plutôt que sa conséquence.

Bienveillance

Qualité d'une volonté qui vise le bien et le bonheur d'autrui.

Du latin *benevolens* = voulant le bien.

Ce projet de bien pour l'autre est une des composantes de l'amour (*voir ce mot*), fruit de l'Esprit (Gal 5v22).

Pour ne pas devenir manipulation, la bienveillance implique une vraie connaissance de l'autre et de ses besoins, ainsi que le désintéressement.

Termes proches : *bonté, faveur, grâce*.

Blasphème

Du grec *blaptein* (léser, nuire) et *phêmê* (réputation).

Un blasphème est une parole, un discours outrageant à l'égard de la divinité, de la religion, ou plus généralement de ce qui est considéré comme sacré.

1- pour la plupart des religions, le blasphème est une insulte inacceptable et un crime capital commis contre la divinité, son livre, son prophète, son ministre, etc... La Loi de Moïse aussi condamnait à mort le blasphémateur (Lev 24v16)

2- les chrétiens considèrent qu'il n'est pas de leur responsabilité de punir les blasphémateurs et de défendre l'honneur de Jésus-Christ. Il le fera lui-même un jour. Ils savent que tous les mots – aussi les blasphèmes – passeront en jugement devant Dieu (Matt 12v36, 1Pi 4v5).

Ils se comportent comme leur Maître qui n'a pas condamné ceux qui le blasphémaient en incitant à la violence, mais a accepté le blasphème comme faisant partie de la souffrance qu'il était appelé à endurer (Ps 69v9, cité en Rom 15v3, Luc 22v65, 1Pi 2v23, 3v9 et 4v14).

NB : On ose parler aujourd'hui de « droit au blasphème » comme expression suprême de la liberté d'expression, mais elle traduit la déchéance suprême de l'homme irrespectueux de son Créateur.

Blessure

Douleur émotionnelle vive ressentie au cours d'une relation où l'une de mes attentes, que j'estime essentielle, n'est pas satisfaite (Ps 69v20).

La blessure peut aussi être moins vive, voire indolore (mais non moins réelle !) quand je me blesse moi-même en pensant faux et en agissant mal (Prov 8v36, 1Tim 6v10).

Les blessures se referment toutes seules, à condition de sortir le couteau de la plaie !

Le couteau qui empêche la cicatrisation peut être, selon le cas :

1- la pensée (dont le regard de Dieu est exclu) que je mets en place et puis cultive autour de la blessure : sentiment de rejet, d'abandon, d'injustice, d'humiliation, de trahison, manque d'estime de soi, amertume, colère contre celui qui m'a fait mal... ou contre Dieu.

2- le comportement que j'installe pour m'éviter de revivre la même blessure : besoin de contrôler, attitude d'isolement....

3- le palliatif que je développe pour masquer la souffrance de ma blessure sans me rendre compte que je me rajoute de la souffrance : compensation, addiction, maladie psychosomatique...

Revenir à un ancrage spirituel en Dieu, réaliser que Dieu est avec nous par son Esprit, amener nos pensées captives à l'obéissance de Christ (2Cor10v5), persévérer dans la vérité, l'amour, pratiquer la justice... nous permettra de sortir de nos souffrances rajoutées et de comprendre le sens et l'utilité de la souffrance permise par Dieu pour notre profit (1Pi 1v7 et 5v10).

Bonheur

Ce n'est pas une émotion, mais un état d'âme agréable provenant de plusieurs émotions indicatrices de satisfaction (*joie, paix, plaisir, sérénité, satisfaction, amour... voir ces mots*).

Bien qu'il suppose différentes émotions d'intensité variable, le bonheur est une expérience paisible.

Chacun aspire à être heureux, mais nous n'avons pas toujours une vision claire de ce qu'est le bonheur.

Or les émotions qui font notre bonheur dépendent largement de ce que nous pensons et faisons.

Cet état d'âme est donc une construction dont je suis seul responsable.

Personne ne peut faire mon bonheur et je ne peux faire le bonheur de personne !

Si être heureux dépend de moi, je peux donc apprendre et progresser. Comment ?

1- en veillant à **ne pas « faire mal »** et donc me faire du mal. Quand j'entretiens des pensées qui ne sont pas selon Dieu, quand je n'aime pas ou quand je pêche, je produis des émotions indicatrices de souffrance : peur, colère, insatisfaction, frustration, fébrilité, tristesse... mais aussi honte, culpabilité, déception, angoisse, découragement etc... qui m'empêchent d'être heureux.

2- en **« faisant bien »**, c'est-à-dire en faisant ce que Dieu me demande : *aimer*, cultiver la *paix*, retirer de la *satisfaction* des actions justes, agir dans le *plaisir* de la liberté, être dans la *sérénité* en nourrissant des pensées justes sur les circonstances que je vis, trouver en toute circonstance la *joie* de celui qui est dans la main souveraine du Dieu d'amour qui fait travailler les choses pour mon bien (Rom 8v28).

Voir aussi « béatitude ».

Bonté

La bonté est l'attitude bienveillante de Dieu qui accorde aux hommes ses faveurs et toutes sortes de bénédictions (Nom 14v18, Ps 25v8, 119v64, 145v8, Joel 2v13, Rom 2v4).

La bonté de Dieu remplit la terre (Ps 33v5) ; elle est aussi grande que l'immensité des cieux (Ps 103v11) ; elle subsiste toujours (Ps 52v3, 100v5, 103v17) ; le fidèle a confiance en elle (Ps 13v5) ; il la considère comme le bien le plus précieux car elle vaut mieux que la vie (Ps 63v4) ; elle lui inspire un sentiment de complète sécurité, car elle est garantie par la fidélité de Dieu (Ex 34v6, Ps 40v11, 89v15).

NB : dans l'AT les passages qui parlent de l'amour de Dieu sont rares et ceux qui mettent l'accent sur sa bonté très nombreux, dans le NT la proportion est inverse.

Si elle est un attribut de Dieu, la bonté est aussi un don que Dieu fait au croyant. Elle émane de l'amour, qu'elle exprime sous une forme humble et pratique (1Cor 13v4).

La bonté est, comme l'amour, un fruit de l'Esprit (Gal 5v22, Eph 5v9) qu'il est appelé à manifester (Rom 15v14, Col 3v12).

Voir aussi « amour » et « bienveillance ».

Brisé (être)

Être arrivé au bout de ses ressources personnelles pour vraiment faire appel à celles de Dieu (plutôt que de penser que Dieu nous brise, ou brise notre volonté, comme on l'entend souvent).

Caractère

Ensemble des manières stables d'être, de sentir, d'agir ou de réagir qui règlent habituellement notre comportement dans nos relations avec les autres. Autrement dit, c'est l'ensemble des caractéristiques qui nous décrivent à un moment donné.

Une opinion courante (et fausse !) est de dire que le caractère s'hérite et qu'on ne peut pas le changer : « *Je suis comme ça... je n'y peux rien... c'est mon caractère* ».

En réalité, le caractère est somme d'habitudes, il est donc lié à ce que j'ai vécu.

Loin d'être immuable, mon caractère, à un moment donné de ma vie, est une « photographie », visible par tous, de mon système de pensées à ce moment-là.

Je suis continuellement en train de redéfinir mon caractère à travers tout ce que je décide de penser/faire/changer.

Alors Dieu m'appelle à construire mon caractère de manière juste, à être transformé en discernant sa volonté pour moi (Rom 12v2 ; 2Cor 3v18) : me *rendre conforme à l'image de son Fils* (Rom 8v29).

Carences

Les carences sont des incompréhensions qui nous amènent à mal faire, ou des choses ignorées qui nous privent de paix et de joie. Statistiquement c'est la source principale de nos problèmes.

De nombreux signes peuvent faire penser à des carences : phobies, violence, anxiété, colère, culpabilité, dépendances, valeur propre diminuée, solitude, dépression, comportements alimentaires, mécanismes de défense, maladies psychosomatiques, TOC.

Dieu dit qu'on est heureux de donner (Act 20v35), de témoigner (Act 26v2), d'être pardonné (Rom 4v7), d'être libre (Rom 14v22), d'être seul (1Co 7v40), d'attendre le retour de Jésus-Christ (Tit 2v13), de souffrir (Jacq 1v12), d'agir (Jacq 1v25).

Ne pas être heureux de vivre ces promesses de Dieu met aussi en lumière nos carences.

Cène

Du latin *cena* = dîner. Le pain (corps) et le vin (sang) sont des symboles ayant une signification spirituelle profonde.

Quand le Seigneur dit : *Ceci est mon corps...mon sang*, il faut comprendre : *Ceci représente...*

Pain (corps) et vin (sang) sont placés devant nous séparés > la cène est le mémorial de la mort du Seigneur :

1- quand nous rompons le pain, nous nous souvenons que le Seigneur a donné son corps pour nous et qu'il est mort pour être notre substitut. Un seul pain > tous les croyants sont unis ensemble (1Cor 10v17)

2- quand nous buvons à la coupe, nous nous souvenons que le sang de Jésus a dû couler. Lors des sacrifices de l'AT, le sang était versé au pied de l'autel : *L'âme de la chair est dans le sang Lévi 17v11*.

Ainsi le sang du Seigneur a fait propitiation : Dieu peut donc maintenant recevoir favorablement le pécheur et lui faire grâce.

Participer à la cène n'a de sens que pour les vrais enfants de Dieu (l'église doit veiller à cela), mais tout membre du corps de Christ, qui marche comme tel, y a sa place.

C'est un vrai repas : nous mangeons du pain et buvons du vin.

Ils ne nous transforment pas, ni ne sont transformés par l'action de grâces rendue avant le pain et avant la coupe > 2 erreurs :

- Église romaine > transsubstantiation : par les paroles liturgiques prononcées par le prêtre, le pain et le vin deviennent véritablement le corps et le sang du Seigneur

- Église luthérienne > consubstantiation : Christ corporellement présent dans/avec le pain

Quand nous prenons la cène du Seigneur, nous le faisons *en mémoire de lui Luc 22v19*. Elle n'est pas un repas commémoratif de notre salut. Il ne s'agit pas avant tout de notre **rédemption** (Israélites qui célébraient la Pâque = commémoration de la sortie d'Égypte > Deut 16), mais du **Rédempteur**.

Bien sûr, nous rendons grâces de ce que nous sommes sauvés. Faire cela *en mémoire de lui* nous conduira toujours à l'adoration.

Attention aux expressions non bibliques ! faux / juste

demander sa place à la Table du Seigneur / **exprimer notre désir de participer à la cène**

- être reçu à la Table du Seigneur / **participer à la cène** - c'est l'assemblée qui reçoit /

c'est le Seigneur qui demande qu'on se souvienne - l'assemblée doit veiller que les personnes qui prennent la cène soient saines dans la doctrine / **doit s'assurer que les**

personnes qui participent fassent partie du corps = vrais enfants de Dieu - être en communion **pratique** à la table du Seigneur / **quel est le sens sous-entendu ?** notre

part commune (communion) est le sacrifice du Seigneur Jésus - être séparé de **tout** mal moral et doctrinal / **illusoire** > nous avons tous du péché et des carences

doctrinales dans nos vies, nous sommes des êtres en progrès - l'assemblée est responsable de maintenir les droits du Seigneur à sa table ou la sainteté de la table /

Dieu nous demande-t-il de faire quelque chose que nous ne pouvons pas faire ? la responsabilité ne peut être que personnelle, même si l'assemblée est responsable d'avertir et de protéger dans la mesure où elle a connaissance des faits – **retrancher** de la communion / si la communion c'est avoir Christ en commun, comment peut-on retrancher de la communion ?

Chair

Dans le NT, ce mot a deux significations différentes :

1- au sens physique, c'est le corps, la partie matérielle de l'homme ou de l'animal (Phil 1v24)

2- au sens moral, c'est la force de pensée centrée sur lui-même (cad ses envies, ses pulsions, ses émotions...) qui pousse l'homme à utiliser son corps et à agir sans tenir compte de Dieu et de son Esprit.

L'homme non régénéré est *dans la chair* (Rom 7v5 et 8v8), il ne peut faire autrement que d'agir indépendamment de Dieu, il est incapable de plaire à Dieu.

Le croyant vit normalement *par l'Esprit Rom 8v9*, la vie divine en lui le conduit à agir en relation avec Dieu. Il est exhorté à *marcher par l'Esprit pour ne pas accomplir les convoitises de la chair Gal 5v16*.

Mais il lui arrive parfois de choisir de marcher *par la chair Gal 3v3* en se coupant de Dieu (comportement charnel).

Cœur

Usage actuel > seulement vie affective, amour

Dans la Bible > réalité plus vaste : lieu de ma vie intellectuelle, affective, émotionnelle, domaine où s'enracinent toutes les activités de l'esprit : les pensées (Matt 15v19, Marc 2v8, Heb 4v12), la connaissance (2 Cor 4v6), les émotions (Act 7v54, Jean 14v27), les désirs (Luc 21v34).

C'est le lieu intérieur où je trie les pensées et décide de celles que je garde/mets en œuvre (Dan 1v8), le « robinet » de mes pensées.

NB : traduit le grec *splagchnon* = *entrailles* (intestins, cœur, poumons, foie, etc.)

Dans l'antiquité, *entrailles* = siège des plus violentes passions : colère, amour etc.

Pour les Hébreux, *entrailles* = siège des plus tendres affections (bonté, bienveillance, compassion, miséricorde... (Luc 1v78, Phil 1v8, Col 3v12, Philé 7, 12, 20, 1Jean 3v17)

Colère

Sentiment déclenché par la perception d'une situation dévalorisante ou menaçante pour soi ou les siens. Qui va à l'encontre de nos idées, de nos croyances, de nos valeurs, des objectifs que nous nous sommes fixés.

La colère marque un déficit de justice, et nous renseigne sur la réussite de nos buts. Quand nos buts sont contrariés, par quelque chose ou par quelqu'un, l'opinion que nous avons de la situation fera que la colère montera ou non.

- elle est normale en présence du mal, ou quand nous sommes offensés, blessés, agressés et il est sain de la verbaliser
- elle peut nous conduire à réexaminer la justesse de nos objectifs
- elle ne doit pas nous conduire à pécher par esprit de vengeance, à se faire justice, à une décision de faire mal à autrui en acte, en attitude ou en parole (Eph 4v26)
- nous pouvons la remettre à Dieu juste juge (Jacq 4v12), vengeur (Nah 1v2)

Collaboration

En préparation...

Compassion

Fait d'entrer dans la souffrance de l'autre. Sensibilité émotionnelle qui incline à partager les souffrances d'autrui et à agir.

Dans la Bible, *compatissant* traduit le grec *eusplagchnos* (de *eu* = bon et *splagchnon* = entrailles) comme en Eph 4v32 et 1Pi 3v8.

Dans l'AT, la compassion de Dieu pour le croyant est très présente (Ps 103v13).

Dans le NT, Dieu le Père, le Seigneur, agissent souvent (11x) parce qu'ils sont « émus de compassion » (Marc 1v41 ; Luc 15v20)

NB : aux temps de la Bible, les entrailles étaient considérées comme étant le siège des plus tendres affections (Luc 1v78, Phil 1v8, Col 3v12, 1Jean 3v17). Aujourd'hui on les localise dans le cœur.

Nous sommes exhortés à être compatissant/sympathisant. Ce n'est donc pas automatique.

La capacité de compassion est variable d'une personne à l'autre, elle grandit par les choses difficiles et les souffrances que nous traversons.

La compassion n'est pas aveugle : elle n'exclut ni la sagesse d'en-haut pleine de miséricorde (Jacq 3v17) ni le bon sens (2Tim 1v7), fruits de l'Esprit en nous.

Attention donc à ne pas se laisser piéger par une empathie excessive qui nous :

- 1- empêcherait d'être lucide et donc vraiment utile à l'autre
- 2- conduirait à intervenir exagérément dans la vie de l'autre (prendre la place de Dieu peut être grisant)

La compassion est juste et bonne, mais l'émotion qui l'accompagne ne doit pas nous empêcher d'avoir un regard juste sur les personnes, les circonstances et les actions. Avoir de la compassion, ce n'est pas régler les problèmes à la place de l'autre. C'est lui offrir de l'écoute, ressentir ce qu'il ressent et parfois pleurer avec lui (Rom 12v15), lui apporter de l'aide selon ce que Dieu nous montre. Et surtout le conduire au Dieu souverain qui, mieux que personne, compatit et agit dans les vies.

Voir aussi « Empathie » et « Sympathie ».

Compensation

Réaction de défense, souvent inconsciente, pour supporter une souffrance. Elle apporte un mieux-être temporaire. Cette compensation peut devenir chronique.

Exemples : voir un film pour s'évader, boire pour oublier, fumer pour se donner contenance, grignoter quand on se sent seul ...

Conflit

En préparation...

Connaissance

En préparation...

Conscience

Lien entre nos repères et nos actes, entre la partie rationnelle de notre cerveau (décisions, actes) et la partie émotionnelle.

Si je transgresse mon système de valeurs, mes émotions m'en avertissent.

L'étymologie latine, « *cum scio* », montre la relation entre la conscience et le savoir, l'étymologie grecque, « *sun eidesis* », la relation au voir.

La conscience dépend donc de ce que nous savons, ou avons vu. Elle se manifeste par la culpabilité ou par la paix et la joie (Rom 14v17).

Elle est malléable, changeante, comme le sont nos repères, et capable d'accuser comme d'excuser (Rom 2v15).

Pour que le témoignage de notre conscience soit juste, il est nécessaire que ce que nous savons, ce que nous pensons, soit ancré en Dieu.

Elle peut être : *purifiée* (Héb 9v14), « *demandée pure* » (1 Pi 3v21), *bonne* (Actes 23v1), *pure* (1Tim 3v9), *sans reproche* (Act 24v16), *témoin par l'esprit* (Rom 2v15 ; 9v1), *non chargée* (1Cor 4v4), *non jugée par autrui* (1Cor 10v29), *faible* (1Cor 8v7), *cautérisée* (1Tim 4v2)

Contentement

1- action de contenter un besoin ou un désir. Opérée par des hommes (Act 20v34 ; Rom 15v26 ; 2Cor 8v13-14 ; Phil 4v16) ou par Dieu (2Cor 9v8 ; Phil 4v19).

2- résultat de cette action : état d'une personne contentée, sentiment intérieur profond et durable de celui qui a ses besoins/désirs comblés.

Notre degré de contentement est directement lié à notre relation avec Dieu et à une juste estimation de nos besoins (1Tim 6v6 ; Heb 13v5).

Paul nous dit que le contentement s'apprend : *moi, j'ai appris à être content en moi-même dans les circonstances où je me trouve Phil 4v11*

Convoitise

Voir : désir et tentation/épreuve

Corps humain

Partie physique de notre personne que nous recevons à la naissance (Ps 139v14-16).

Il est le lieu de l'habitation de notre âme-esprit (*voir ces mots*) et, chez le croyant, du Saint-Esprit (1Cor 6v19).

Ce chef-d'œuvre de la création de Dieu (Gen 1v27, 2v7), atteint par le péché, vieillit et se dégrade au fil des ans.

Contrairement à notre âme-esprit, notre corps actuel est mortel (Rom 8v11).

Mais c'est aussi ce corps, même complètement dégradé après la mort, qui sera - au jour choisi par Dieu - ressuscité sous une forme nouvelle : spirituelle, incorruptible et glorieuse (1Cor 15v42-53).

Par ses fonctions extraordinaires, notre corps nous permet :

- d'être identifié comme une personne unique et reconnue par les autres (visage, voix, odeur, démarche...)
- de prendre part au monde matériel : par nos sens, pour y bouger, agir, interagir, éprouver du plaisir et de la douleur...
- de communiquer avec les autres et d'entrer en relation avec eux : toucher, regard, parole...
- d'agir dans l'ordre créé et d'accomplir les œuvres de Dieu (Eph 2v10) s'il est utilisé en instrument de justice (Rom 6v13) à la gloire de Dieu (1Cor 6v20).

A nous de veiller à ce que nous en faisons : *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service intelligent. Rom 12v1*

NB : Dieu, dans la personne de Jésus, s'est incarné, a pris un corps (Jean 1v14, 1Tim 3v16, 1Pi 3v18, 1Jean 4v2-3, 2Jean 7). Cela nous fait apprécier à sa juste valeur la partie matérielle de notre être, trop souvent dévalorisée voire méprisée.

Crainte, terreur

La crainte est salutaire, c'est elle qui me dirige à agir au plus près de la règle que je désire respecter, des limites que je ne veux pas dépasser.

La peur apparaît quand je suis au-delà de ces limites et que je risque d'être arrêté et sanctionné.

La terreur est une peur violente, qui paralyse.

Voir aussi « peur »

Culpabilité

En préparation...

Dépendance

Etat de quelqu'un excessivement en recherche de satisfaire un besoin, de manière répétée et obsessionnelle, en rapport avec une substance, une activité, une émotion, une relation, un objet, un milieu, un comportement (télévision, téléphone, café, alcool...), de manière consciente ou non, pour compenser une souffrance.

Être dépendant (de l'alcool, de la drogue...) c'est avoir perdu la liberté d'arrêter (de boire, de fumer...).

Désir

Traduit le grec « epithumia » : mouvement vers. Cet élan peut être légitime (désir, aspiration : Luc 22v15, Phil 1v23) ou charnel (il est alors traduit par **convoitise** : Tite 3v3, 1Pi 1v14).

C'est une émotion-plaisir par anticipation, qui me pousse vers une personne ou un objet.

Il est mouvement, et le moteur de toutes nos actions.

Mes désirs révèlent mes besoins, mes aspirations, les choses qui ont de la valeur à mes yeux.

Ils sont donc liés à ce que je pense. Penser juste produit des désirs justes (Ps 37v4).

Dieu désire (Ps 132v13-14), Jésus désire (Ps 21v2, Luc 22v15), les anges désirent (1 Pi 1v12).

Le désir est donc une composante normale de la vie de tout être.

Le désir est juste s'il reste dans le cadre de l'amour pour l'autre (qui veut son bien et le laisse libre).

Le désir de Dieu, du Seigneur, pour nous s'inscrit dans ce cadre. Jésus est resté dans la relation d'amour (Jean 13v1) et le désir (Luc 22v15), il a laissé libre (Marc 10v22, Matt 26v50).

NB : dans nos relations interpersonnelles, on confond parfois (souvent ?) désir et amour. Et on dit "*je t'aime*" alors que ce serait plus juste de dire "*je te désire*". *Tomber amoureux, avoir le coup de foudre* etc.... relève plus du désir que de l'amour.

Le désir nous est naturel, alors qu'il faut apprendre à aimer notre conjoint (Eph 5v25, Col 3v19, Tite 2v4), nos enfants (Tite 2v4), les frères (1Pi 1v22 et 2v17), notre prochain (Jacq 2v8), nos ennemis (Luc 6v35).

Les échecs de la relation (couple, amitié, groupe, église) sont toujours des échecs de désir, et jamais des échecs de l'amour (projet de bien pour l'autre). Le désir peut être égoïste et gâcher la relation, l'amour jamais.

Voir aussi « amour »

Digne (de)

1-qui mérite quelque chose

2-qui est en conformité avec quelqu'un/quelque chose

Discipline

Travail moral effectué chez celui qui a mal fait en vue de l'élever, le rendre intelligent. Pour le rendre capable aussi de comprendre son erreur et d'en mesurer les conséquences.

Il est opéré par une ou des personnes ayant autorité (parents/enfant, Dieu/croyant, église/croyant).

Punir, c'est faire mal parce que la personne a mal fait (ex : bonnet d'âne, coups/privations sans explications ...).

Discipliner fait souvent mal aussi, mais l'objectif est toujours le bien de l'autre. C'est l'amour qui discipline (Heb 12v6, 8).

Dieu ne punit pas. Il nous discipline *pour que nous participions à sa sainteté (Heb 12v10)*, c'est-à-dire pour que nous restions dans l'état moral qui convient à sa présence (Lév 19v2, Ps 93v5).

Les croyants ont le devoir de veiller l'un sur l'autre afin que tous restent sur le bon chemin (Mat 18v15, Gal 6v1).

Les épîtres précisent les situations requérant la discipline de l'Eglise (2Thes 3v6, 1Cor 5v11, 2Jean 9-10) avec des recommandations en cas de refus d'écouter (Mat 18v16-17, 2Thes 3v14-15).

NB : dans l'AT, le mot souvent traduit (à tort) par punition est « paqad » = constater, dénombrer, compter, être lucide sur...

Docteur

Personne qui a reçu le don (1Cor 12v28 ; Eph 4v11) de comprendre la Parole de Dieu et la doctrine de Christ (2Jean v9-10), le don de discerner les divers aspects de la vérité et les nuances de sens.

Conduit par l'Esprit, il est capable d'exposer ces vérités utiles et opportunes (1Tim 1v3-7) et de les communiquer à d'autres avec amour et foi, de manière claire et convaincante : *exposant justement la parole de la vérité* (2Tim 2v15).

Pour cette charge reconnue difficile (Jacq 3v1), il est digne d'être spécialement honoré (1Tim 5v17).

Pour cela, le docteur prend le temps d'étudier les Écritures (Jean 5v39), en particulier les écrits des apôtres et prophètes (Eph 2v20 ; 3v4-5). Spécialement ceux de Paul, que Dieu a choisi pour compléter sa Parole (Col 1v25).

Il s'efforce d'être approuvé par Dieu (2Tim 2v15), en vérifiant si ce qu'il a compris et enseigne est en accord avec la pensée divine et sa propre vie (Jacq 3v1). La Bible dit que c'est possible (Eph 3v4 ; 1Tim 4v6 ; 2Tim 3v10,14).

Le docteur fait face aussi aux enseignements erronés (Rom 16v17 ; Eph 4v14 ; Héb 13v9). Il démasque les doctrines fausses et perverses (Act 20v30 ; 1Tim 1v3 ; 2Tim 2v24-25 ; 2Tim 4v3 ; 2Pi 2v1) et ainsi sauvegarde et délivre les âmes.

Il est (avec les apôtres, prophètes, pasteurs) un des instruments du propos divin pour le croyant : *Christ a donné... les docteurs... pour le perfectionnement des saints... l'édification du corps de Christ... l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ Eph 4v12-13.*

NB : tous n'ont pas reçu ce don d'enseigner (1Cor 12v29).

Domination

Voir « autorité »

Douceur

Qualité d'une personne qui montre de la modération et de la bienveillance envers autrui, avec des manières et des paroles délicates.

Synonyme : débonnaire = plein de douceur et de bonté

La douceur fait partie du caractère de Dieu et se révèle dans ses paroles (1Roi 19v12, Ps 119v103, Matt 23v37) et ses gestes (Es 40v11, Es 66v12-14).

C'est une vertu que Jésus possédait par excellence : *je suis débonnaire et humble de cœur* (Matt 11v28), *Voici, ton roi vient à toi, débonnaire...* (Matt 21v5), ... *la douceur et la débonnairé du Christ* (2Cor 10v1).

Chez le croyant, la douceur fait partie du fruit de l'Esprit (Gal 5v23) et caractérise une conduite sage et exempte de dureté (1Cor 4v21, Jacq 3v13).

Il est exhorté à *marcher... avec toute humilité et douceur* (Eph 4v2), à se *revêtir de douceur* (Col 3v12), à *poursuivre la douceur d'esprit* (1Tim 6v11), à *montrer toute douceur envers tous les hommes* (Tite 3v2).

Elle doit être visible de tous : *que votre douceur soit connue de tous les hommes* (Phil 4v5)

NB1 : la douceur n'exclut pas la fermeté, mais la manifeste de manière supportable. La Parole nous invite à *redresser avec douceur* le frère tombé (Gal 6v1), à *enseigner avec douceur* l'opposant (2Tim 2v25), à *répondre avec douceur* et crainte à qui nous interroge sur notre espérance (1Pi 3v15).

NB2 : La douceur ne doit pas être confondue avec une attitude mielleuse qui produit des paroles douces et flatteuses destinées à séduire (Prov 7v21, Rom 16v18).

Dysphorie

Etat de malaise douloureux (opposé à euphorie).

Dysphorie de genre : terme médical utilisé pour décrire la détresse de la personne transgenre, face à une inadéquation entre son sexe assigné et son identité de genre. Voir « Genre (théorie du) »

Education

Principes. En préparation...

Eglise

En préparation...

Émotions

Trouble passager ou durable de notre être intérieur causé par un sentiment vif, positif ou négatif (peur, tristesse, frustration, plaisir, surprise, joie, paix...).

Certains disent que le **sentiment** est une émotion perçue, c'est-à-dire consciente : *La sensibilité ouverte à ce qui est dans le présent est le sentiment, la sensibilité bousculée par l'expérience passée est l'émotion*. Distinguer les deux n'est pas forcément utile. (Suivant l'étymologie, le sentiment est de l'ordre du ressenti ; l'émotion donne une idée de mise en mouvement).

Les émotions/sentiments sont présentes et reconnues dans la Bible, comme la colère (Eph 4v26), la joie (Jean 15v11), la tristesse (Marc 14v34), la crainte (1Jean 4v18), etc... Le Seigneur Jésus a manifesté des émotions, nous sommes donc aussi appelés à les vivre.

« Nos émotions sont la fenêtre qui ouvre sur le contenu de nos pensées ».

Elles sont la partie irrationnelle du langage, qui révèle notre pensée à l'autre mais aussi à nous-mêmes.

Dans l'image du jardin de nos pensées (*voir pensées*), les émotions sont les fleurs des arbres (nos pensées) que nous cultivons. Les fruits, bons ou mauvais, sont nos actes. Nous pouvons ne pas subir nos émotions douloureuses mais les reconnaître comme utiles en comprenant ce qu'elles véhiculent.

Vivre ses émotions, c'est donc :

- nous réjouir dans les émotions positives et en profiter pleinement
- accepter celles qui déstabilisent (honte, orgueil, jalousie...) parce qu'elles sont utiles
- chercher à comprendre ce qui nous arrive et identifier la pensée à l'origine de l'émotion
- la reconnaître devant Dieu, l'abandonner si besoin et la remplacer par une pensée juste ou la mettre en œuvre pour Dieu, en estimant les choses comme Dieu
- trouver notre joie dans toute circonstance (Jacques 1v2) et se donner le temps de retrouver une sérénité intérieure (période d'attente nécessaire entre les semences et la moisson).

Empathie

Capacité d'entrer complètement dans l'univers des sentiments d'autrui (empathie émotionnelle) et dans ses conceptions personnelles, et de comprendre son point de vue sans en être écrasé (empathie cognitive).

Engagement

En préparation...

Enfer

Le mot n'apparaît pas dans la Bible, mais on y trouve la mention d'un « feu éternel » (Matt 18v8, 25v41, Jude 7)

Lieu de tourments éternels, étang de feu et de soufre (Apo 19 et 20) préparé pour le diable et ses anges (Matt 25v41)

Ils n'y sont donc pas encore, et pour le moment l'enfer est vide.

Ses premiers occupants seront la bête romaine et l'antichrist (Apo 19v20), qui y seront jetés vifs.

Ensuite (1000 ans plus tard) le diable (et ses anges) y sera précipité (Apo 20v10), suivi par la mort et le hadès (Apo 20v14).

Enfin, après la scène du grand trône blanc, tous ceux qui n'étaient pas trouvés dans le livre de vie y seront jetés (Apo 20v15).

Il ne faut pas confondre l'enfer avec les tourments que connaît l'injuste immédiatement après sa mort (comme le riche dans l'histoire de Lazare en Luc 16v24).

Enseigner

Transmettre un savoir, faire acquérir la connaissance ou la pratique de quelque chose. C'est avant tout Dieu qui nous enseigne (Ps 32v8, 1Thess4v9), comme le Seigneur (Es 53v11 ; Marc 1v22), le Saint-Esprit (Jean 14v26 ; 1Cor 2v12-13) et la Parole (2Tim 3v16).

Dieu utilise des hommes qu'il qualifie pour cela : Moïse (Deut 4v5), les lévites (2Chr 35v3), les prophètes (1Sam 12v23), les apôtres (Act 5v42, 1Cor 11v2 ; 2Thess 2v15).

Dieu a aussi donné à l'Eglise des personnes spécialement douées pour transmettre la connaissance : Timothée (1Tim 4v13), les surveillants (1Tim 3v2), Tite (Tite 2v1), les anciens (1Tim 5v17), plusieurs (Rom 12v6-7 ; 1Cor 14v26).

Dans la famille, les parents sont responsables d'enseigner (Deut 4v10 ; 11v19 ; Prov 6v20).

Espérance

Attente certaine de ce que Dieu fera aboutir au bon moment et là où il le jugera bon. Au contraire, l'espoir reste vague et hypothétique.

Esprit

Partie intime de notre être intérieur (âme), de notre « moi » caché, invisible (Héb 4v12) siège de la relation avec Dieu (hébreu : *rouah*, air ; grec : *pneuma*, air) (Prov 20v27)

C'est le souffle initial de Dieu dans l'homme, qui donne la vie, qui rend l'homme animé (Gen 2v7).

- depuis la désobéissance d'Adam, l'esprit de l'homme est sans relation avec Dieu (Eph 2v1, Es 59v2).

- à la conversion, ou nouvelle naissance, cette relation est restaurée et l'esprit de l'homme, éclairé, conduit et fortifié par le Saint-Esprit qui vient habiter en lui (1 Cor 6v19, Rom 8v9), peut entrer dans les pensées intimes de Dieu (1Cor 2v10-trad Semeur, Rom 8v16, Gal 4v6).

Éternel

Qui n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin.

Par extension : qui n'a pas de fin (par ex : la vie éternelle).

Dieu seul est éternel, il est appelé l'Éternel 5795 fois dans l'AT. Il est *dès l'éternité (Ps 90v2, Ps 93v2)*, il *habite l'éternité (Es 57v15)*, il est le *Roi d'éternité (Jér 10v10)*.

Cela veut dire :

1- qu'il ne change pas : il n'y a en Dieu *ni variation, ni d'ombre de changement (Jacq 1v17)*. Les origines de Jésus-Christ ont été *d'ancienneté, dès les jours d'éternité (Mich 5v2)*, il est *le même éternellement (Ps 102v28, Heb 13v8)*.

2- qu'il est en-dehors du temps (*voir ce mot*), qu'il n'est pas soumis au temps. En disant à Moïse : *Je suis celui qui suis (Ex 3v14)* Dieu montre qu'il est dans un éternel présent. Pour lui *mille ans sont comme un jour, et un jour comme mille ans (Ps 90v4, 2 Pi 3v8)*. Notre futur est aussi réel pour lui que notre présent ou notre passé

Le propos de Dieu est de faire participer le croyant, dès sa conversion, aux réalités éternelles invisibles (2 Cor 4v18) en lui donnant : vie éternelle (*voir ce mot*) (Je 3v16, 10v28, 1 Je 2v25) caractérisée par une relation avec Dieu (Je 17v3), Saint-Esprit (Je 14v16), et gloire (2 Cor 4v17, 1 Pi 5v10) habitation (2 Cor 5v1) salut (Heb 5v9) consolation (2Thes 2v16) éternels.

NB : si les biens spirituels offerts par Dieu sont **éternels** pour celui qui les accepte, ceux qui refusent le salut de Dieu en seront éternellement privés : destruction (2Thes 1v9), horreur (Dan 12v12), feu (Matt 18v8, Jud 7), tourments (Matt 25v46) et jugement (Marc 3v29).

Étude/partage

L'**étude biblique** met en lumière le texte. Il s'agit de travailler plusieurs aspects du texte, les auteurs et leurs théologies, les destinataires, la structure, les réceptions, avant d'esquisser des interprétations possibles. Cette rencontre est présidée par une personne qui se charge d'apporter quelques connaissances au groupe et seulement après ouvrir à un temps d'échange.

Le **partage biblique** met plus en lumière les personnes qui participent à la rencontre. Il s'agit ici d'écouter chacun dire la façon dont le texte résonne en lui. C'est l'occasion d'échanger sur les expériences de foi et de vie des uns et des autres. Bien entendu sans aucune obligation. Chacun doit se sentir libre de prendre la parole ou d'écouter les autres. Dans un partage biblique, nul besoin d'avoir un « expert » de la Bible. Le groupe peut s'autogérer.

Fébrilité

Etat d'excitation désordonnée, nervosité, agitation.

Femme

En préparation...

Fidélité

En préparation...

Fierté

Du même champ lexical que l'orgueil, la fierté est associée dans la Bible à l'arrogance, à une attitude hautaine et à l'orgueil (Es 10v12 et 16v6 ; Jér 48v29 et 49v16).

Selon le contexte, il peut s'agir :

- d'un sentiment de contentement empreint d'estime de soi qui marque la satisfaction par rapport à un investissement personnel responsable de notre réussite. On n'est jamais fier de ce que qu'on a obtenu sans effort, tout au plus content.
- du caractère de quelqu'un qui se croit supérieur aux autres (*synonymes : morgue, arrogance, hauteur*), ayant un sentiment exagéré de sa propre valeur : *être fier comme un coq, ou un paon...*
- de l'indépendance de caractère, de l'orgueil, ou du sentiment de son honneur qu'une personne peut nourrir. Il s'agit alors de l'amour propre d'une personne. Cet état d'esprit conduit à *refuser d'écouter Dieu* (Néh 9v29 ; Ps 10v4), à *agir avec fierté* (Deut 17v12,13 ; Néh 9v16, 29), à *pécher avec fierté* (Nom 15v30 ; Ps 19v13).

La **vanité** est l'amour-propre qui s'étale devant les autres dans un désir de reconnaissance et d'approbation,

L'**arrogance** est la fierté qui se manifeste par des manières hautaines, blessantes ; un de ses synonymes est la morgue.

Voir aussi « Glorifier (se) »

Foi

Crédibilité accordée à Dieu, qui se fonde sur *ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la Parole de Dieu (Rom 10v17)*.

La foi n'est pas une simple opinion ou croyance, mais une ferme conviction qui s'appuie sur Dieu, sur Jésus-Christ, sur des choses invisibles et spirituelles. (Heb 11v1)

Elle établit un lien entre l'âme et le Dieu infini.

La foi est présentée sous divers aspects :

- 1- le moyen grâce auquel on acquiert le salut (Éph 2v8)
- 2- l'énergie intérieure du croyant nourri par la Parole et dirigé par l'Esprit (1Tim 4v12)
- 3- l'ensemble des vérités chrétiennes (Éph 4v5 ; 1Tim 4v6 ; Jude 3 ; 2Pi 1v1)
- 4- un don particulier utile à l'Assemblée (1Cor 12v9)

NB : bien faire la différence entre « croire en Dieu » (cad croire en son existence) et « croire Dieu » (cad croire ce qu'il dit) !

Frustration

Frustrer quelqu'un de quelque chose, c'est le priver d'un bien ou d'un plaisir auquel il pense avoir droit.

La frustration, état d'âme de la personne frustrée, est faite de protestation, de mécontentement, de colère, de tristesse, et parfois de jalousie.

Naturellement, nous sommes plus sensibles à la frustration ressentie qu'au fait de frustrer l'autre.

Et on entend bien plus fréquemment « je suis frustré » que « je frustre ».

La personne frustrée ressent fortement une injustice. Celle d'être privée de quelque chose (bien, plaisir, liberté de faire) qu'elle estime légitime. Parfois aussi celle de devoir vivre ce qu'elle ne mérite pas (n'a pas envie) de vivre.

Ressentir de la frustration quand nous sommes injustement lésés par quelqu'un est normal, et de savoir que Dieu y est sensible (Prov 18v5, Jacq 5v4) nous aide à en vivre la difficulté. Dieu aussi a exprimé sa frustration (Mal 3v8).

Dans une civilisation marquée par le « tout et tout de suite », le chrétien se pose en permanence la question de la légitimité de ses attentes (et par suite de ses frustrations). Des hommes, des femmes, le Seigneur lui-même, ont accepté pour un temps la souffrance de la privation (Heb 11v25-26, 12v2, Phil 3v8) dans la sérénité parce qu'ils savaient que Dieu fait bien les choses (Rom 8v28). Dans la certitude aussi d'un « meilleur » à venir, que Dieu nous prépare (Heb 10v34).

Des carences doctrinales et/ou des pensées fausses peuvent générer en nous maintes frustrations :

- 1- faire certaines choses par obligation, ou pour être accepté par Dieu (légalisme), nous frustre du prix de l'action choisie sans contrainte et du plaisir lié à la liberté chrétienne (Gal 5v1, Col 2v18).

2- être insatisfait de ce que Dieu permet dans nos vies (Job 17v11), vivre chaque déception ou souffrance comme une injustice, penser qu'un certain nombre de choses nous sont dues, attribuer aux autres la responsabilité de notre satisfaction, cultiver des attentes irréalistes ou inadaptées... tout cela peut nous installer dans un état malsain de « personne frustrée ».

Questions et remèdes au sentiment de frustration : en quoi suis-je responsable de ce manque ? que puis-je en apprendre ? et si je remerciais Dieu (1Thess 5v18) ? aurais-je une pensée fautive à redresser ? et si j'allais vers les autres en aimant, comme l'a fait Jésus (qui a été frustré de bien des choses) ? est-ce que je ne manque pas un peu d'humour ? A méditer : *Si vos attentes ne sont pas satisfaites, changez d'attentes ! Voir aussi « manque »*

Genre (théorie du)

Le *genre* (masculin ou féminin) est le sexe biologique inscrit dans l'ADN.

La *théorie du genre* soutient que : 1-l'*identité de genre* d'une personne est le genre auquel cette personne s'identifie, 2-que celui-ci peut être différent du genre biologique défini par l'ADN, 3-qu'il n'y a pas forcément corrélation entre le sexe physique et le sexe biologique.

L'*expression de genre* d'une personne correspond à sa façon d'utiliser divers codes sociaux (vêtements, attitude, langage...) et corporels (corporalité, prise d'hormones, opérations chirurgicales...) attribués à un genre particulier, mais pas obligatoirement. Les personnes dites « *transgenres* » revendiquent une identité de genre différente de leur sexe biologique.

Pour les transgenres, le psychisme prévaut sur le physique : *Je me sens, donc je suis*. Or c'est en Dieu que se fonde notre identité, et pas dans notre ressenti : Gen 1v27, 31 *Dieu créa l'homme à son image... il les créa mâle et femelle... et voici cela était très bon* Ps 139v13 *Tu m'as fait ce que je suis... tu fais des merveilles et mon âme le sait très bien* La création du masculin et du féminin est donc une manifestation de la bonté et de la sagesse de Dieu. Dire que mon sexe biologique n'a pas de valeur revient à nier l'action de Dieu dans son acte créateur à mon égard.

La dysphorie de genre est liée à nos pensées affectées par la chute (2Cor 11v3 ; Eph 2v3 ; 4v17 ; Phil 3v19). Dieu renouvelle nos pensées (Rom 12v2, Eph 4v23 ; Col 3v10). Plutôt que de conformer son corps au ressenti (au prix de traitements médicaux douloureux, d'opérations chirurgicales mutilantes), la Bible propose donc au souffrant d'aligner ses pensées sur celle du Dieu qui l'a créé comme il est.

Voir aussi « Dysphorie »

Gloire

Le mot hébreu kabôd traduit par *gloire* a une racine qui signifie : *être lourd, avoir du poids*. Ce rapprochement entre le poids et la gloire a été fait par Paul : *un poids éternel de gloire* (2Co 4v17). Le terme grec est *doxa* : manifestation.

D'une manière générale, la gloire est à la fois :

- 1- ce qui donne du poids, de l'influence, du rayonnement, une estimation positive, de la renommée, de l'honneur
- 2- l'éclat, la splendeur, l'excellence, la prééminence qui en résultent

Parmi les choses qui donnent du poids, de la gloire à un être humain, on peut citer : le pouvoir, l'autorité (Gen 45v13), la royauté (Matt 6v29), la sagesse (Prov 20v3), la relation avec Dieu pour le croyant (Ps 3v3) etc.

La gloire est *vaine* si on cherche à avoir de la valeur, de l'éclat, par des choses sans valeur selon Dieu : être comme l'autre (Gal 5v26), au-dessus des autres (Phil 2v3)

La **gloire de Dieu** est l'éclat, la manifestation, la mise en évidence de l'excellence des perfections divines : majesté, magnificence, sagesse, vérité, puissance, sainteté, justice, amour.

Quand Dieu parle et agit, il y met tout le « poids » de sa sainteté, de son amour, de sa sagesse, de sa justice.

Car Dieu qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire (= manifestation) de Dieu sur le visage de Christ. (2 Cor 4v6).

Glorifier (se)

Se glorifier dans une chose, une qualité personnelle, une personne, c'est tirer gloire de cette chose, de cette qualité, ou de la relation avec cette personne.

C'est estimer que cette chose, cette qualité, cette relation a pour moi une valeur spéciale, me confère un éclat, un poids particulier.

Se glorifier en Dieu est la part du croyant de tous les temps : David (Ps 34v2), le sage (Jér 9v23-24), le chrétien (1Cor 1v31), Israël, une fois revenu à Dieu (Es 45v25), les nations dans le règne millénaire (Jér 4v2).

Paul se glorifiait dans le Seigneur (Rom 15v17 ; 1Cor 1v31 ; 2Cor 10v17), dans les difficultés qu'il rencontrait et ses faiblesses (2Cor 11v30 ; 2Cor 12v9), dans la croix de Jésus (Gal 6v14), des Corinthiens (2Cor 7v4) et des Thessaloniciens (1Thes 2v20), mais ne mettait pas sa gloire dans les hommes (1Cor 3v21).

On peut aussi se glorifier de choses injustes et charnelles : sa convoitise (Ps 10v3), ses richesses (Ps 49v6), sa sagesse et son courage (Jér 9v23-24), pour le juif de la loi reçue (Rom 2v23), du lendemain (Prov 27v1), des dons reçus (1Cor 4v7).

Voir aussi « fierté »

Glossolalie

Du grec ancien *glossa* = langue, langage et *laléo* = bavarder

La glossolalie est le fait de parler dans une suite de syllabes inorganisées et incompréhensibles, ayant l'aspect d'une langue étrangère, mais inconnue de tous, même de la personne qui parle.

La glossolalie existe dans beaucoup de religions : pentecôtistes, charismatiques, islam, chamanisme, vaudou haïtien, religions traditionnelles (Amérique du Sud, Australie), etc.

Les langages incompréhensibles interprétés comme l'expression mystique profonde d'hommes saints sont une pratique ancienne dans les religions humaines. Pratique souvent liée à la recherche d'un état de transe.

La glossolalie se rencontre également dans le spiritisme, et dans certains troubles psychiatriques.

Exemple de glossolalie sur YouTube, malheureusement sans la traduction !

NB : La glossolalie n'est pas à confondre avec la **xénoglossie** ou **xénolalie** : fait de parler, sans l'avoir apprise, une langue étrangère existante.

Voir aussi « Langues »

Grâce

Acte judiciaire par lequel Dieu ne nous impute plus un péché parce qu'Il l'a déjà mis au compte de Christ à la croix. Dieu nous donne donc gratuitement ce que nous ne méritons pas (Rom 4. 4).

C'est la pure bonté de Dieu qui aime le pécheur et désire, non pas sa mort, mais sa conversion et sa vie (Ez 18v23).

C'est aussi Sa faveur imméritée à l'égard de l'homme déchu, par laquelle il règle définitivement la question du péché et pourvoit à sa rédemption (rachat).

La grâce ne peut être reçue que par la foi, ses effets en nous sont nombreux, merveilleux et complets.

C'est une notion qui dépasse largement notre entendement humain, la Bible en parle souvent mais ne l'explique pas (Ex 33v19, Deut 7v7, Ps 32, Jean 1v17, Rom 3v23, Eph 2v8-9 ...) et en donne de nombreux exemples.

Elle est à l'opposé du donnant-donnant et n'a d'obstacle que son refus.

Faire grâce, c'est ne pas condamner, rejeter, critiquer, c'est attendre, établir des ponts, être disponible pour tout progrès. Poser un regard de grâce sur l'autre lui permet de régler son passé avec Dieu, parce qu'on représente Dieu quand on est dans cette attitude juste.

Gratitude

Reconnaissance envers quelqu'un à l'occasion d'un bienfait reçu ou d'un service rendu.

Synonymes : reconnaissance, action de grâces.

Cette reconnaissance va bien-sûr envers mon prochain, le cas échéant.

Mais aussi et surtout envers Dieu, source de tout bien (Jacq 1v17).

Le croyant est encouragé à rendre grâces à Dieu pour tout (1Thess 5v18, Eph 5v4, Phil 4v6, Col 2v7 ; 3v17, 4v2), y compris pour les choses « difficiles ».

L'épreuve est permise par Dieu pour me faire grandir. Elle peut donc être regardée comme un bienfait et source de joies anticipées (Jacq 1v2-4).

Me plaindre, c'est affirmer : « *Ma souffrance n'a pas de sens !* ».

La gratitude est donc l'expression joyeuse de ma dépendance de la grâce de Dieu.

Elle m'aide à être content dans l'état où je me trouve (Phil 4v11) et me recentre sur le donateur, plutôt que sur le bienfait reçu. Elle est incompatible avec la jalousie.

NB : un des premiers signes du rejet de Dieu se manifeste dans le fait d'oublier de Lui rendre grâces (Rom 1v21).

Haine

Sentiment qui porte une personne à souhaiter ou à faire du mal à une autre, ou à se réjouir de tout ce qui lui arrive de fâcheux. Mélange de jalousie, déception, colère, vengeance, désir... qui porte à la violence.

La haine est destructrice. La haine est souvent opposée à l'amour, mais ces deux émotions génèrent un lien fort soit en bien soit en mal.

Le contraire de l'amour étant l'indifférence et celui de la haine la compassion. *Prov 10v12 La haine excite les querelles, mais l'amour couvre toutes les transgressions.*

Hadès / shéol

Etat intermédiaire, lieu invisible, où sont les esprits des trépassés, alors que le corps est pris par la mort.

Dans plusieurs passages du NT, le hadès est simplement l'équivalent grec du « shéol » hébreu (Matt 11v23 ; 16v18 ; Luc 10v15 ; Act 2v27, 31). Il traduit le séjour des morts, sans vouloir dire plus, et il correspond à peu près au terme « l'au-delà » que nous utilisons souvent.

NB : le shéol, le hadès, ne sont pas l'enfer... et aucun verset ne permet de dire qu'il y a un autre endroit pour les âmes des défunts.

Dans l'AT, cette descente dans le shéol s'applique aussi bien aux justes qu'aux injustes. Le NT nous révèle davantage sur l'au-delà (histoire de Lazare en Luc 16) et montre que le hadès (ou shéol) est constitué de deux endroits très différents :

- les personnes qui meurent sans être réconciliées avec Dieu ont les yeux ouverts dans le hadès, y sont conscientes et déjà tourmentées (Luc 16 v24 et 25)
- les croyants qui meurent sont « dans le sein d'Abraham » (Luc 16v22), lieu de bonheur pour les juifs, ou, plus explicite pour nous, avec Christ dans le paradis (Luc 23v43), part bienheureuse de tous ceux qui meurent dans le Seigneur (Phil 1v23).

Apo 20v13 décrit la résurrection des injustes pour le jugement, à savoir la réunion du corps (dans la mort) et de l'esprit (dans le hadès), jusque-là séparés. Cela confirme que le hadès n'est qu'un état intermédiaire, et aussi un endroit où se trouvent les esprits des trépassés.

Après la dernière résurrection, la mort et le hadès, tous deux inutiles, sont symboliquement jetés dans l'étang de feu (Apo 20v14).

Voir aussi « enfer »

Homme

En préparation...

Honte

Elle est composée d'une réaction d'humiliation devant le jugement de l'autre et du jugement négatif (culpabilité) qu'on porte soi-même sur une situation vécue.

Elle survient lorsqu'on est visible dans un aspect de soi qu'on juge (à tort ou à raison) très négativement.

On n'éprouve jamais de la honte seul face à soi-même. La honte est un sentiment qui est toujours vécu "devant" un autre (qui peut être Dieu) ou les autres, et "par rapport" à leur jugement. C'est la version sociale de la culpabilité. Elle est parfois vécue par anticipation.

La honte permet de constater que nous n'assumons pas ce qui nous fait honte, à moins de la mépriser (Heb 12v2). Elle permet aussi d'identifier le jugement que nous portons nous-mêmes sur le sujet. Enfin, elle nous informe de l'importance des personnes devant lesquelles nous vivons cette honte.

Honorer

C'est procurer de l'honneur, de la dignité, de la considération ; c'est donner des marques de respect, d'estime, d'égards ; c'est aussi rendre hommage.

Au-dessus de toute créature, il convient d'abord honorer Dieu, qui seul possède l'honneur dans la dignité suprême de sa sainteté (1Sa 2v30, Prov 3v9, Es 58v13, Jean 5v23, 1Tim 6v16, Apo 4v9). Il s'agit alors d'adoration, avec des paroles de louange qui viennent du cœur (Marc 7v6,7).

Le Père honore le Fils (Ps 8v5, Heb 2v7,9, 2Pi 1v17) et l'honorera quand il règnera (Dan 7v14). Le Fils honore le Père (Jean 8v49).

Honorer une personne, c'est reconnaître le juste poids qu'elle a (ou qu'elle a eu) par ses qualités, sa position, son autorité déléguée par Dieu, sa bonne conduite ou ses actions honorables.

Ainsi l'enfant est appelé à honorer ses parents (Deut 5v16, Lev 19v3, Eph 6v2 etc.) ; le mari, sa femme (1Pi 3v7) ; le serviteur, son maître (1Tim 6v1).

Les croyants sont exhortés à honorer les anciens (1Tim 5v17), les serviteurs de Dieu (Phil 2v29) et les autorités (Rom 13v7, 1Pi 2v17).

Doivent aussi être honorés : les vieillards (Lev 19v32), le pauvre (Prov 14v31), les veuves (1Tim 5v3), tous les hommes (1Pi 2v17), ceux qui le méritent (Rom 13v7).

NB1 : exiger d'être honoré est déplacé (1Sam 15v30), et il est possible d'être plus ou moins honorable (Marc 15v43, Luc 14v8, 1Thes 4v12, 1Tim 3v2).

NB2 : contrairement à vénérer (aimer à l'excès, sans esprit critique, comme une idole), honorer résulte d'une démarche libre, réfléchie et lucide. Par exemple, honorer ses parents c'est donner du poids, de la valeur, à leurs actes qui en ont mais n'interdit pas de mettre des mots sur ce qu'ils ont mal fait (manque d'amour, violences, abus, secrets de famille etc.).

Déshonorer une personne c'est porter atteinte à son honneur. Synonymes : salir, discréditer (Jean 8v49).

NB : déshonorer une femme ou une jeune fille, c'est la séduire, abuser d'elle (Gen 34v5, Lev 21v7)

Humain / charnel

Être **humain**, c'est vivre et agir dans le cadre des limitations que m'impose ma condition humaine.

C'est accepter que je ne comprenne pas tout, que je sois fatigué, que je pêche parfois etc...

Être **charnel**, c'est vivre et agir par la chair, dans l'indépendance de Dieu, sans tenir compte de sa volonté, hors connexion avec son Esprit.

On confond malheureusement souvent l'humain et le charnel.

Humilité

Être à ma juste place, celle où Dieu me veut dans son plan pour moi.

Hygiène de vie

En préparation...

Identité

En préparation...

Idolâtrie

Du grec « eidon » = vu et « latreuo » = rendre culte. L'idolâtrie est donc le culte du visible, c'est-à-dire se représenter le visible d'une manière qui n'est pas selon Dieu. Elle se manifeste aussi dans la recherche du surnaturel.

Être idolâtre, c'est donner du pouvoir sur soi à une chose ou à une personne illégitime. Dans l'AT, l'homme a voulu se représenter Dieu de différentes manières (poteaux, statues...) mais il s'est ainsi éloigné du seul vrai Dieu.

Toutes idoles et toutes représentations de dieux et d'esprits ne sont rien en elles-mêmes. Leur *pouvoir* réside dans le fait que Satan et ses anges se cachent derrière elles et se font servir.

Des passions telles que l'amour de l'argent (Col 3v5) sont aussi de l'idolâtrie qui rend l'homme esclave.

Image de soi

C'est l'opinion que l'on a de son identité qui se construit dès le ventre de la mère (Luc 1v44), puis tout au long du développement.

Un enfant (comme un enfant de Dieu) a besoin pour construire son image de soi de la règle des « 4A » :

- **affection** : l'amour de Dieu est manifesté (Rom 5v8)
- **attention** : Dieu nous connaît personnellement (Act 17v30)
- **acceptation** : Dieu nous tient dans sa main, même quand il nous discipline (Heb 12v7)
- **affirmation** : Dieu nous appelle à vivre dans la liberté (Gal 5v1)

Cette image se construit dans l'action : poser un acte juste m'aide à construire une bonne image de moi-même.

Une mauvaise image de nous-mêmes est un handicap que nous nous infligeons et se manifeste de différentes manières :

- suralimentation, dépendances, timidité, stress, solitude, agressivité, mauvaise image de Dieu

- dans nos pensées, elle se nourrit d'idées négatives, de souvenirs douloureux (échecs, traumatismes), de comparaison, de jugement, de critiques

- dans notre comportement par le contrôle des autres, le geste qui attire l'attention, la critique, la fuite...

Revenir à une bonne image de soi, c'est rester ouvert : accepter l'identité que Dieu nous donne, apprendre à se connaître dans une intimité sincère et recevoir le regard de l'autre comme une indication fraternelle, marcher dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées pour moi (Eph 2v10).

Immortel

Qui n'est pas sujet à la mort. Dieu est éternel, il n'a ni commencement ni fin, *il possède l'immortalité (1Tim 6v16)*.

L'homme est mortel car son corps connaît la mort (sauf exceptions : Hénoch, Elie, les saints enlevés à la venue du Seigneur).

Dieu donnera aux croyants ressuscités, ou enlevés à la venue du Seigneur, un nouveau corps glorieux, incorruptible et immortel (1Cor 15 v43-52-53).

La mort sera alors, pour les croyants, changée en victoire (Es 25v8 cité en 1Cor 15v54).

La mort disparaîtra lorsqu'elle aura rendu les hommes incrédules qu'elle retenait pour être « jugés selon leurs œuvres » au jugement dernier : *Et la mort et le hadès furent jetés dans l'étang de feu (Apo 20v11-15)*.

Individualiste

Personne qui ne se veut assujettie à rien, qui considère qu'elle n'a de dette envers aucune instance, ni de comptes à rendre à quiconque.

L'individualiste est à lui-même sa propre norme. Toute référence à une autorité est perçue comme une contrainte insupportable.

Pas d'autre loi n'est acceptable que celle son propre désir illimité.

Insatisfaction

En préparation...

Intelligence

Capacité de comprendre les choses.

Luc 24v25 montre que c'est à l'homme de la mettre en œuvre.

Instruction, connaissance : savoir qui nous permet de faire.

Intuition

Forme de connaissance immédiate qui ne recourt pas au raisonnement.

Sentiment ou conviction de ce qu'on ne peut vérifier, de ce qui n'existe pas encore.

Jalousie

Attachement vif et inquiet pour celui ou ce qui tient à cœur.

C'est un sentiment qui me renseigne sur la valeur que je m'accorde.

La jalousie peut être :

- positive, pour le bien de l'autre (jalousie de Dieu pour nous, de Paul pour les Corinthiens)

- négative si elle manifeste une volonté de contrôler l'autre, de se l'approprier

La bonne jalousie se manifeste dans la communication avec l'autre.

La mauvaise jalousie comporte une part de colère : contre l'autre parce qu'il a quelque chose que je n'ai pas, et contre moi-même parce que je n'ai pas quelque chose que l'autre a. Et donc aussi contre Dieu que j'estime injuste.

NB : aujourd'hui, on n'utilise plus guère ce mot dans son sens positif.

Joie

Emotion agréable et profonde créée par une cause particulière et liée au prix que nous attribuons à cette cause.

Les mots hébreux traduits par joie sont « *gil* » (sauter, bondir de joie), « *simkhah* » (briller). Les termes grecs correspondants « *agalliasis* » et « *chara* » désignent une joie intense. « *Chara* » est de la même famille que « *charis* » : la grâce. La joie est donc fille de la grâce.

La joie est le thème principal de l'épître aux Philippiens qui relie joie et prix accordé : à la prière (1v4), à notre mission (1v18), aux personnes (1v25), à des perspectives claires et une cohérence dans l'action (2v2), à ce que Dieu donne (2v17 et 18), à des nouvelles rassurantes (2v28), à la mise en œuvre des capacités que Dieu nous donne (2v29), à l'idée de ce que ferait le Seigneur à notre place (3v1), au fruit de nos bonnes œuvres (4v1), à la persévérance (4v4).

Avoir de la joie n'est pas « automatique » dans la vie chrétienne puisqu'elle dépend de notre estimation des choses.

C'est pour cela que l'Esprit nous dit : « *Réjouissez-vous* » (= trouvez des motifs de joie, donnez du prix aux bonnes choses) plutôt que « *Soyez joyeux* ».

Il en va de notre responsabilité, de notre bonheur, et de celui de Dieu notre Père qui se réjouit avec nous de notre prospérité intérieure.

La joie est un fruit de l'esprit (Gal 5v22) et elle est liée à l'accomplissement de la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite (Ro 12v2).

Juger / jugement

Juger traduit le grec « *krino* » : séparer, mettre en morceaux, démonter, choisir, approuver, estimer, préférer.

C'est une démarche intellectuelle par laquelle se forge une opinion sur une personne, ses actes, ses motivations, ses qualités, ses motifs etc...

Le terme désigne à la fois la démarche : **on juge**, et son résultat : **on prononce un jugement**.

Le jugement ne peut être établi que suivant une norme, une loi personnelle ou reconnue par un groupe de personnes (lois d'un pays, loi divine...). Ce jugement n'est accepté que si la loi sur laquelle il s'appuie fait autorité.

Il peut être sage, sain, juste, plein de discernement, d'équité, de bon sens et de grâce. Mais aussi dur, injuste, partial ou sévère.

Il est indispensable, pour le chrétien, de peser/examiner/estimer les choses et de réprover le mal (Eph 5v11). Penser : « *Il ne faut pas juger !* » est donc une pensée fausse.

Dieu sonde les cœurs (Apo 2v23) et juge de manière juste (Gen 18v25 ; Jean 8v16). Pour nous croyants, juger est un exercice difficile car nous n'avons qu'une connaissance partielle des êtres et des choses. On peut néanmoins progresser dans la connaissance de Dieu et de ses commandements (1Jean 2v3), par l'expérience (Héb 5v14) avec la sagesse que Dieu donne (1Roi 3v9 ; 2Chr 1v11 ; Jacq 1v5), en écoutant (1Rois 3v9) et en accordant à l'autre la bienveillance qu'on aimerait pour soi-même (Matt 7v12).

Les personnes : le jugement des personnes est réservé à Dieu seul (2Tim 4v1 ; Jacq 4v12).

Il nous avertit de ne pas juger :

- selon l'apparence (1Sam 16v7 ; Jean 7v24 ; Jacq 2v1-4)
- les motifs qui font agir nos frères, car Dieu seul connaît les cœurs (1 Cor 4v3-5 ; Rom 2v16)
- ceux qui ont des scrupules à propos de ce qui est en soi-même ni bien ni mal (Rom 14v3-13)
- le service d'un autre croyant (1Cor 4v1-5 ; Rom 14v4)
- notre prochain par des méchantes paroles contre lui (Matt 7v1-5 ; Jacq 4v11-12 ; 5v9)

Il n'est donc pas bien/juste d'imaginer le pire chez l'autre, de mettre l'accent sur ses fautes pour nous forger, sans raison valable et suffisante, une mauvaise opinion sur lui. Et par là, souvent, nous justifier nous-mêmes.

Les actions : nous avons les moyens de poser un regard juste sur des **actes** ou des **paroles**, en nous appuyant sur les normes que la Parole nous donne (Ex 18v16), parfois avec le secours d'autres (Deut 17v8-9).

Ainsi rendus intelligents et éclairés par le Saint-Esprit, Dieu nous demande d'exercer notre jugement :

- pour régler un différend entre chrétiens (1Cor 6v1-8) au sein de l'assemblée et non devant les tribunaux
- pour vérifier si l'enseignement donné est biblique (Matt 7v15-20 ; 1Cor 14v29 ; 1Jean 4v1)
- pour nous assurer que la personne avec laquelle nous envisageons un projet commun a la vie divine (2Cor 6v14) - pour connaître ceux qui ont les qualifications pour servir comme anciens ou diacres (1Tim 3v1-13)
- pour discerner ceux qui vivent dans le désordre, sont abattus ou faibles (1Thess 5v14), sont désobéissants (2Thess 3v14), causent des divisions (Rom 16v17)
- sur des péchés, pour prendre de la distance par rapport à ceux qui les pratiquent en vue d'un travail de conscience pour une restauration (Matt 18v17-18 ; 1Cor 5v9-13)
- sur nous-mêmes, afin de ne pas attirer sur nous le jugement du Seigneur (1Cor 11v27-34)
- pour ne pas donner la Parole à des personnes qui méprisent les choses saintes (Matt 7v6)

Justice

C'est l'arbitrage de Dieu par rapport à la vérité.

La réponse de la justice de Dieu par rapport à notre état de pécheurs est la grâce, parce que Christ en a payé le prix à la croix.

Justification

Acte judiciaire par lequel le Dieu saint déclare que le pécheur croyant est devenu juste, parce que son péché a été porté par Jésus-Christ mort sur la croix, « *fait justice* » en sa faveur (1Co 1v30).

La justification ne produit rien dans l'homme, qui le rende plus droit, ou plus juste.

C'est juste une proclamation que Dieu, dans sa grâce, fait au sujet de l'homme.

Être juste aux yeux de Dieu est un privilège qui nous permet de connaître la paix et la joie (Rom 14v17). C'est une richesse extraordinaire, souvent ignorée hélas !

Lâcher prise

Laisser à Dieu, à l'autre, ce qui n'est pas de ma responsabilité.

Langues (don)

Le parler en langues recouvre 2 réalités distinctes : la **glossolalie** et la **xénoglossie**.

- **glossolalie** : fait de parler dans une suite de syllabes incompréhensibles et inorganisées, ayant l'aspect d'une langue étrangère, mais inconnue de tous, même de la personne qui parle.
- **xénoglossie** ou **xénolalie** : fait de parler, sans l'avoir apprise, une langue étrangère existante. Elle ne se rencontre que dans le christianisme, et c'est un vrai miracle.

A 3 reprises dans les Actes, des personnes reçoivent le Saint-Esprit puis se mettent à parler en langues :

- Act 2v4-11 : les 12 apôtres annoncent aux juifs venus de différents pays, dans leurs langues respectives (**xénoglossie** ! 16 langues selon certains), *les choses magnifiques de Dieu* (v11). Ces juifs comprennent ce qui est dit et en sont perplexes (v12).
- Act 10v44-48 : Corneille et ses amis, gens des nations, parlent en langues (hébreu ?) et sont entendus par les six frères juifs venus avec Pierre (Act 11v12). Ceux-ci saisissent le contenu du message (*magnifier Dieu* v46, donc **xénoglossie** !) et en sont étonnés (v45). Pierre relie l'événement à ce qui s'est passé en Act2 (Act 11v15).
- Act 19v1-7 : à Ephèse, les 12 disciples de Jean le Baptiseur qui n'étaient pas encore vraiment sortis du système juif parlent en langues : xénoglossie ou glossolalie ? Le fait que le parler en langues soit associé à la prophétie : *le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient* (v6), nous permet de penser que les habitants d'Ephèse, cité cosmopolite, ville de passage de marchands, de marins et de pèlerins (temple d'Artémis) ont pu être édifiés par ces paroles en langues. Ce qui ferait pencher pour la **xénoglossie**.

En 1Cor 14 Paul traite du parler en langues avec les mêmes expressions que Luc en Act 10-11. Il y évoque les différentes langues existantes du monde au v10.

Au v21, il cite Esaïe 28 qui se réfère à une vraie langue (celle des Assyriens).

Il semble donc bien qu'il parle de **xénoglossie** dans ce passage.

Quel est donc la raison d'être du parler en langues ? Avant tout **un signe** pour faire comprendre aux juifs incrédules ou ignorants que le salut est maintenant ouvert à tous les peuples :

- Act 2v2 : les juifs sont perplexes en entendant le salut exposé dans d'autres langues qu'en hébreu
- Act 10v45 : les 6 frères juifs sont étonnés d'entendre des gentils louer Dieu
- Act 19v6 : les 12 judaïsants sont encouragés à progresser et entrer plus complètement dans la foi chrétienne
- 1Cor 14v21 : *c'est en d'autres langues et par des lèvres étrangères que je parlerai à ce peuple* (cad aux juifs)

- 1Cor 14v22 : *les langues sont pour signe, non à ceux qui croient, mais aux incroyables* (juifs en particulier). Certains reçoivent le signe et en comprennent le sens. D'autres le refusent, disent : *Vous êtes ivres (Act 2v13) ... Vous êtes fous ! (1Cor 14v23)* et en sont jugés (*langues de feu* = jugement Act 2v3).

La xénoglossie est donc essentiellement un signe destiné au peuple juif pour lui faire comprendre qu'il n'est plus le seul à avoir des relations avec Dieu (Rom 3v2), que son service de représentant de Dieu lui est enlevé (Matt 21v43), et que le salut est ouvert aux nations (Act 14v27).

Chez les Corinthiens, qui abusaient de la xénoglossie et parlaient en langues sans vraie nécessité, Paul insiste fortement sur la nécessité impérative d'une traduction (v5). Faute de quoi l'exercice de ce don est vain (v28) puisque le message reste mystérieux (v2), inintelligible (v9), barbare (v11), et n'édifie pas (v17).

Celui qui parle en langues peut traduire lui-même son message (v5) ou prier pour un traducteur (v13). En l'absence de traducteur, mieux vaut se taire (v28). Sinon seul Dieu comprendra (v2,28).

Les dons spirituels (dont le parler en langues) sont donnés et utiles pour le corps, pour son accroissement en nombre et en qualité (1Cor 12v7). Paul ne complimente donc pas celui *qui s'édifie lui-même* (1Cor 14v3 – ironique ?) et qui parle en langues là où ce n'est pas nécessaire.

Le parler en langue n'est pas une expérience extatique incontrôlable : au maximum 2-3 peuvent parler, chacun à son tour, et les autres doivent se taire (1Cor 14v27).

Ce don des langues, quoique très recherché par les Corinthiens, est un don mineur (v5), pas donné à tous (1Cor 12v30). Il ne peut donc pas être ni la preuve qu'on a l'Esprit de Dieu, car tous les croyants reçoivent l'Esprit (1Cor 12v13). Ni la preuve qu'on est rempli du Saint-Esprit puisque les Corinthiens étaient charnels (1Cor 3v1,3).

NB : Quid de la *langue des anges* (1Cor 13v1) ? Nulle part dans la Bible, les anges ne sont dotés d'une langue spéciale, ils parlent tous dans des langues humaines. En-dehors de ce verset, jamais il n'est question d'hommes parlant la langue des anges, alors que l'inverse est la norme !

Quand Paul parle de la langue des anges et des hommes, il n'avait sans aucun parler extatique à l'esprit, mais voulait dire simplement ceci : *Vous pouvez bien produire les discours les plus sublimes, si vous n'avez pas l'amour, c'est zéro pointé !*

Voir aussi « Glossolalie »

Affaiblissement physique ou moral qui réduit considérablement les forces et l'activité d'une personne. (Es 53v3-4, Matt 8v17)

Légalisme

Pratique chrétienne fautive consistant à chercher à être pardonné et accepté par Dieu en lui obéissant :

- **pour le salut** : le légalisme rajoute des œuvres à la grâce seule et à la foi (Eph 2v8-10)
- **pour la vie chrétienne** : il substitue des règles (souvent humaines et/ou liées à une interprétation particulière des Ecritures) à la relation avec Dieu et à la marche par l'Esprit (Gal 5v18).

Le légaliste agit comme s'il pouvait obtenir le pardon de Dieu et son approbation par ses performances personnelles. Il « *fait pour être* » au lieu de « *faire parce qu'il est* ». Le légalisme donne une apparence de piété et d'humilité (Col 2v23), mais rend esclave (Gal 4v8-9).

Manifestations du légalisme : observation de rites alimentaires (Rom 14v2-4), respect de jours particuliers (Gal 4v10-11, Col 2v16-17), volonté d'entrer (par des anges, des visions) dans des choses non révélées dans la Parole (Col 2v18), pratiques ascètes censées faire progresser l'âme-esprit (Col 2v21), oppression des consciences (Gal 2v1-5), peur du regard et du jugement de l'autre (Gal 2v11-14) ...

Pour l'éviter / en sortir : vivre en relation avec Dieu (Rom 14v6) et ne pas se contenter de règles, ne pas juger l'autre (Rom 14v10+13) mais le laisser libre et le recevoir sans décider à sa place (Rom 14v1).

Liberté

Possibilité de choisir et d'agir sans contrainte, sans être asservi à une autre personne, en utilisant les facultés qui nous sont propres, les normes que nous nous sommes appropriées.

L'exercice de la liberté nous procure du plaisir.

Dieu nous veut libres : *vous êtes enfants de la femme libre (Gal 4v30)*.

Il veut que nous fassions les choses parce que nous comprenons qu'il nous les propose pour notre bien.

Nous avons à veiller à rester dans cette liberté (Gal 5v1) et à ne pas utiliser cette liberté comme une occasion pour vivre par la chair, c'est-à-dire déconnectés de Dieu. (Gal 5v13).

Libre-arbitre

En préparation...

Lieux célestes

Monde invisible où se trouvent Dieu et les anges, où le Christ est assis à la droite de Dieu (Eph 1v20).

S'y trouvent aussi les principautés, les autorités, les dominateurs des ténèbres, la puissance spirituelle de méchanceté c'est-à-dire le diable et les démons (Eph 6v12). L'homme a accès à ce monde invisible par son esprit.

Les croyants y sont assis avec Christ (Eph 2v6), ils y luttent contre les puissances des ténèbres (Eph 6v12) et leur font connaître la sagesse de Dieu (Eph 3v10).

Les hommes qui n'ont pas de relation avec Dieu entrent aussi par leur esprit dans ce monde, certains y ayant des relations avec des démons, parfois même avec Satan.

Plusieurs passages de l'AT nous donnent accès à ce qui se passe dans les lieux célestes (Job 1, 1Rois 22, Zach 3).

Loi

Ensemble de commandements qui expriment la juste volonté de Dieu, et les règles pour la vie sociale et religieuse du peuple de Dieu.

La loi est sainte, juste et bonne (Rom 7v12), elle me dit *Fais cela, et tu vivras Luc 10v28* Mais je ne suis pas capable, par nature (Eph2v4) ou dans la chair (v5), d'obéir à ces règles et de plaire ainsi à Dieu.

En plus, en m'interdisant des choses, elle me donne encore plus envie de les faire (Rom 7v8)

La loi donc, qui est bonne, me condamne.

Comment sortir de cette situation ?

- solution 1 : abroger la loi. Ce n'est pas possible car elle est la juste expression de ce que Dieu aime.

- solution 2 : être condamné et mourir. C'est la solution de Dieu pour nous.

Quand Jésus est mort à la croix, tous les rachetés sont morts avec Lui. (Rom 7v4)

Une fois morts, la condamnation de la loi cesse pour nous.

La loi n'est donc pas abrogée, mais c'est notre mort avec Christ qui nous soustrait à ses exigences.

Ceux qui sont morts avec Christ sont aussi ressuscités avec Lui, pour vivre en nouveauté de vie et porter des fruits pour Dieu (Rom 7v4).

Ce que j'étais incapable de faire (accomplir la loi) quand j'étais inconverti (ou dans la chair), la vie divine le produit maintenant en moi : car toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même Gal 5v14* (voir aussi Rom 13v10).

La grâce de Dieu nous sort d'une situation impossible, sans abandonner ses exigences, et nous rend capable, par Sa vie en nous, de produire de bons fruits et faire Sa volonté.

Longanimité

Patience dont fait preuve celui qui a le pouvoir de faire cesser ce qui lui déplaît (et qui ne le fait pas).

Mal

C'est ce qui est contraire à la volonté de Dieu, "*ce qui est et ne devrait pas être*". C'est l'erreur, c'est mal comprendre, c'est manquer la cible (pécher), c'est ce qui, dans nos projets, n'est pas porteur de bien ni d'amour.

Le mal est formé des mêmes éléments matériels que le bien, mais organisés différemment. Il tire sa force du bien qu'il pervertit. Le mal n'est pas une substance qui s'incorporerait dans la création, mais une perturbation de son harmonie.

Quelqu'un a dit : *Le mal n'est pas comme la foi, ou l'amour, qui existent tout comme la lumière et la chaleur. Le mal est le résultat de ce qui arrive quand l'homme n'a pas l'amour de Dieu dans son cœur. Il est comme le froid qui vient quand il n'y a aucune chaleur ou l'obscurité qui vient quand il n'y a aucune lumière.*

Quand on fait mal, on se fait mal. Dieu nous dit que *celui qui pêche contre moi fait tort à son âme Prov 8v36*

C'est une bonne nouvelle ! car la souffrance qui résulte du « mal fait » nous interroge/enseigne et nous fait avancer.

Paul nous encourage à *surmonter le mal par le bien Rom 12v21* et à redresser un croyant qui serait tombé en étant vigilant pour soi-même (Gal 6v1). Parler du mal est possible, mais délicat (Eph 5v3), car le mal attire et l'interdit fait envie.

NB : toute souffrance n'est bien-sûr pas liée au mal personnel, mais nous pouvons souffrir du mauvais choix des autres. La souffrance fait partie du plan de Dieu pour nous. Pierre nous encourage à faire le bien (1Pie 3v14, 4v19) et *nous armer de la pensée de Jésus (1Pie 4v1)* qui a souffert dans son corps.

Mandats (église)

Offrir à Dieu ce qui est Lui est agréable, constituer une habitation de Dieu au milieu des hommes, annoncer au monde l'efficacité de la personne merveilleuse de Jésus Christ, être dans le monde la colonne et le soutien de la vérité, se préparer à être l'épouse de l'Agneau de Dieu, essaimer, être le lieu et l'acteur du développement de ses membres, fonctionner en interne selon les lois du royaume des cieux...

Manque

Etat d'une personne qui souffre de l'absence de quelqu'un ou de quelque chose, qui serait nécessaire, utile ou souhaitable.

On souffre d'une absence (deuil), du manque de connaissance, de perspectives justes, d'amour, de repères (image parentale floue, inexistante), de relations, de Dieu, d'idéaux, d'appréciation de soi, d'argent ... On souffre aussi de ne pas avoir été compris, reconnu dans ses besoins.

Dans les **manques du présent**, il convient de faire la différence entre les besoins vitaux et nos aspirations/envies/désirs. L'enfant est souvent dans cette confusion, la maturité nous aidera à distinguer ce qui est de l'ordre de l'essentiel à la croissance, sans lequel la vie s'étiole.

Nos désirs et nos envies peuvent, selon le cas, rencontrer satisfaction ou frustration. L'un comme l'autre participent à notre croissance.

La **peur du manque** est très répandue : peur de manquer de santé, d'argent, d'amitiés, d'opportunités, de reconnaissance des autres... Elle nous empêche d'envisager l'avenir avec sérénité.

Mais le manque est plus lié à la manière dont je vis les choses qu'au besoin lui-même. C'est pourquoi Dieu nous encourage à ne pas nous faire de souci (Matt 6v25+34, 1Pi 5v7), à apprendre à être content de ce qu'on a (Phil 4v10-11, 1Tim 6v6), à apprendre à donner (2Cor 8v2), à nous souvenir de ses promesses (Ps 34v10) car s'il nous a créés il veut aussi nous conserver, à Lui exprimer nos besoins dans la prière (Phil 4v6).

Les **manques liés à notre passé** ne pourront jamais être comblés. Ce qui s'est passé est définitivement passé. Ces manques ne voient qu'une issue : accorder le pardon à ceux qui n'ont pas pu/su/voulu nous donner ce que nous attendions. Et accepter de la main du Dieu souverain ce qu'Il a permis pour nous.

Se cramponner à ces manques, c'est s'accrocher au vide, et à ce que l'on n'aura jamais. Nous ne pouvons pas changer notre histoire, mais nous pouvons à tout moment changer notre souvenir des événements qui la composent, et le regard que nous portons sur ces choses passées mal faites.

Voir aussi « désir » et « frustration »

Mariage

En préparation...

Masturbation

Pratique sexuelle solitaire consistant en attouchements des organes génitaux pour se procurer du plaisir et/ou un orgasme.

On se masturbe parce que :

- on est persuadé qu'on sera mieux après
- on pense qu'on ne peut pas résister (pensée fausse !). Mais notre envie ne vient-elle pas du prix qu'on accorde à ce plaisir ?
- on estime que le plaisir est dans l'orgasme. C'est faux (pas à 100% bien sûr). Mais le plaisir sexuel est fait pour être vécu dans le cadre de la relation, et non tout seul. On en ressent donc une grande frustration.
- on donne du prix à l'objet sexuel (vidéo, image, souvenir, lecture, sons...). Mais, aussi beau et attirant soit-il, celui-ci ne donne jamais la plénitude. C'est l'autre qui la donne.

La recherche du plaisir est légitime, mais a des limites. *« Toutes choses sont permises, mais toutes choses ne sont pas avantageuses » (1Co 10. 23)* Ce qui est avantageux est ce qui est porteur d'amour.

Le plaisir solitaire est un détournement de l'usage « normal ».

La sexualité est faite pour être vécue à deux et non seul(e). Quand elle est vécue seule, c'est un mauvais usage d'une bonne chose.

Vivre la souffrance/frustration de l'échec permet de s'en rendre compte.

Matière

En préparation...

Miséricorde

Compassion pour la misère d'autrui.

Dans sa miséricorde Dieu retient ce que nous méritons : colère, jugement, condamnation.

Dans sa grâce il nous comble des innombrables biens que nous ne méritons pas.

Voir aussi « grâce ».

Monde

L'expression « le monde » recouvre différentes choses selon les versets :

- un lieu géographique, la Terre, où vit l'humanité. En Marc 16v15 par exemple, le monde dans lequel nous devons aller prêcher l'évangile est toute la Terre
- des personnes, l'ensemble des êtres humains. Ex : en Jean3v16, le monde que Dieu a tant aimé est l'ensemble des êtres humains

- une organisation, un système de pensée, qui règle la vie des hommes, leurs rapports entre eux, sans Dieu. Ex : le monde que nous ne devons pas aimer en 1 Jean 2v15.

Monde invisible

En préparation...

Mort

La mort physique est la séparation de l'âme-esprit de l'homme par rapport à son corps. La mort désigne également l'état spirituel de l'homme à sa naissance, séparé de Dieu (Jean 5v24 ; Rom 5v12 ; Éph 2v1, 5) et éloigné de Dieu (Luc 15v24).

Pour le croyant : La mort physique est comparée à un sommeil (1Cor 15v6, 17-18 ; 1Thes 4v13, 15).

Il est vu comme mort avec Christ et ressuscité avec lui (Rom 6v8,11 ; Col 2v20 ; 3v1) ; il doit se tenir pour mort au péché et vivant à Dieu.

L'incrédule, après sa mort, va dans un lieu de tourments (Luc 16v23, 24) en attendant le jugement (Héb 9v27) du grand trône blanc (Apo 20v11-15). Ayant refusé la grâce, il sera jugé selon ses œuvres et subira un éloignement définitif de Dieu : la seconde mort (Apo 2v11 ; 20v14 ; 21v8)

NB : La mort sera le dernier ennemi aboli (1Cor 15v26).

Motivation

Ensemble des facteurs dynamiques qui orientent l'action d'un individu vers un but donné, qui déterminent sa conduite et provoquent chez lui un comportement donné ou modifient le schéma de son comportement présent. (*à compléter*)

Nature

Ensemble des qualités, des propriétés qui définissent un être, un phénomène ou une chose concrète, qui lui confèrent son identité.

Seuls deux passages parlent de notre nature (en relation avec notre comportement) :

1- avant notre conversion, nous étions « dans la chair », *par nature des enfants de colère Eph 2v3*, c'est-à-dire incapable de faire autre chose que ce qui mérite la colère de Dieu... *accomplissant les volontés de la chair et des pensées*

2- à notre conversion, nous avons reçu le Saint-Esprit, vie divine en nous. Depuis ce jour, nous sommes *participants de la nature divine, ayant échappé à la corruption qui*

est dans le monde par la convoitise 2Pi 1v4. Cette nature (ou vie) divine nous rend capable de faire la volonté de Dieu.

Les expressions « ancienne nature », « vieille nature », « nouvelle nature », « deux natures » ne se trouvent pas dans la Bible.

Voir aussi « chair ».

Obsessions

Les obsessions sont des pensées que je m'interdis (on s'interdit de penser à... il ne faut pas que je...)

Occultisme

C'est une capacité illégitime ou trompeuse pour :

- révéler des informations cachées ou mensongères
- susciter une communion spirituelle illicite
- engendrer des événements « positifs » ou « négatifs » indépendamment de Dieu

La confiance dans les révélations, les communions ou les actions de l'occultisme est mortelle parce qu'elle détourne l'individu de Jésus Christ et de l'Évangile. La vie, c'est une confiance exclusive en Jésus-Christ qui conduit à la repentance, la consécration et l'amour de Dieu et du prochain

Offense-outrage

Offenser quelqu'un : le blesser dans sa dignité, son honneur ; porter atteinte à sa réputation, à sa mémoire.

Du latin « *offendere* » = heurter, blesser par manque de délicatesse

Outrager : offenser, injurier gravement une personne (*Dieu, autrui*).

Dérivé de « *outré* » qui vient du latin « *ultra* » = au-delà de. Un outrage consiste à dépasser des limites, cette transgression étant considérée comme grave.

Dieu est outragé par qui pèche délibérément (Nom 15v30). Il l'a été par l'émissaire d'un roi impie (2Rois 19v4), par son peuple Israël (Néh 9v26, Es 65v7, Ez 20v27), par Paul avant sa conversion (1Tim 1v13).

Jésus a été outragé par les hommes (Luc 22v65, Ps 69v9, Rom 15v3), il est possible d'outrager le Saint-Esprit (Mat 12v32, Marc 3v29, Luc 12v10, Heb 10v29).

Israël, peuple de Dieu, a été outragé par ses ennemis : Goliath (1Sam 17v10), Edom (Ez 35v12), Moab et Ammon (So 2v8). Les apôtres l'ont été par les juifs (Act 14v5) et par la foule (1Thess 2v2).

Être outrageux est un trait de caractère de l'homme non régénéré (Rom 1v30, 1Cor 6v10). Si un croyant manifeste ce comportement, Dieu nous appelle à nous en éloigner (1Cor 5v11).

L'offense/outrage fait souffrir en raison de l'injustice ressentie. Mais le chrétien est appelé à aller au-delà :

- à regarder vers Dieu qui peut faire justice, comme Jésus *qui, lorsqu'on l'outrageait, ne rendait pas d'outrage mais s'en remettait à celui qui juge justement (1Pi 2v23)*

- à vivre le fait qu'aimer/bénir fait du bien : *ne rendant pas... outrage pour outrage, mais au contraire bénissant parce que vous avez été appelés à ceci, c'est que vous héritiez de la bénédiction (1Pi 3v9)*

- à attendre, comme Paul, ce que la puissance de Dieu pourrait produire : *je prends plaisir dans les infirmités, dans les outrages... pour Christ : car quand je suis faible, alors je suis fort. (2Cor 12v10).*

NB : notre estimation de l'offense se base sur notre échelle de valeurs. Si la blessure n'est jamais à occulter, il est toujours bon de se poser quelques questions : pourquoi ma douleur prend-elle de telles proportions ? quelles sont mes normes ? sont-elles en accord avec celles de Dieu ? qu'est-ce Dieu m'appelle à faire : subir, exiger réparation, me venger ? ou collaborer avec Lui pour en faire quelque chose d'utile ?

Opprobre

Déshonneur extrême et public infligé à quelqu'un pour qu'il ressente une grande humiliation.

Celui qui ruine son père et chasse sa mère, est un fils qui fait honte et apporte l'opprobre Prov 19v26

Être dans l'opprobre : être discrédité aux yeux de tous, réputé indigne.

Être l'opprobre de quelqu'un : être pour lui un sujet de honte, une cause de déshonneur. *Mais moi, je suis... l'opprobre des hommes (= la honte de l'humanité), et le méprisé du peuple Ps 22v6*

Au pluriel : outrages, invectives.

Subir l'opprobre peut provenir du fait qu'on est fidèle à Dieu ou qu'on lui est infidèle :

- Jérémie à cause de la parole de Dieu qu'il annonçait (Jér 20v8,18)

- le Seigneur (Lam Jér 3v30, Ps 69v7-10-19-20, Es 50v6), les apôtres (Act 5v41), les croyants (Heb 10v33)

- les enfants d'Israël à cause de leurs péchés (Dan 9v16). Mais Israël reconnaîtra un jour son abandon de Dieu, et *le Seigneur ôtera l'opprobre de son peuple de dessus toute la terre Es 25v8.*

Paix

Emotion agréable et profonde qui est, avec la joie, un des piliers de notre bonheur. L'épître aux Romains nous montre que la paix est un sentiment de plénitude qui résulte du fait que je peux me tenir devant Dieu avec l'assurance que tout contentieux est définitivement réglé.

Le contraire de la paix est la colère.

Par rapport aux circonstances, on parlera plutôt de sérénité.

Paradis

Lieu temporaire du séjour bienheureux des esprits des croyants décédés.

Le paradis se videra à la première venue du Seigneur selon 1Thess 4v16.

Voir aussi « *hadès* ».

Pardon

Il y a besoin de pardon dans la mesure où il y a offense. Celle-ci concerne trois personnes : l'offensé, l'offenseur et Dieu.

Dieu est le juste juge qui peut offrir le pardon (parce que Christ a payé pour celui qui croit) et qui ne tiendra pas le coupable pour innocent (celui qui n'a pas encore mis sa confiance dans l'œuvre de la croix pour être justifié).

Pardoner = apporter la grâce = accepter que Dieu s'occupe de juger, de faire ce qu'il faut envers la personne qui m'a fait mal. Pardoner = accepter de vivre avec les conséquences du péché de l'autre.

- **quand on est offensé**, le pardon comporte plusieurs phases :

1- juger le mal, c'est la repentance

2- le confesser à Dieu et à l'offensé : l'origine grecque « *homologeo* » montre que nous sommes d'accord sur ce que Dieu dit et que nous l'homologuons dans nos pensées ; que nous reconnaissons la blessure de l'offensé.

3- recevoir le pardon de Dieu (parce que Christ a expié, payé) et de l'offensé (s'il veut bien l'accorder) : « *afiemi* », litt. lancer loin la faute (Mat 9v2), « *ilastomai* », couvrir la faute (Luc 18v13), « *epikalupto* », couvrir (Rom 4v7), « *charidzomai* », apporter la grâce (Eph 4v32)

4- la réconciliation, qui n'est possible qu'après réception du pardon de l'offensé

- **quand on est offensé**, le pardon comporte aussi plusieurs phases :

1- remettre sa cause entre les mains de Dieu, juste juge

2- prendre la décision de pardonner

- 3- aller vers l'offenseur pour lui dire : « j'ai été blessé dans telle circonstance »
- 4- attendre la reconnaissance de la responsabilité et la demande de pardon de l'offenseur pour que la réconciliation soit possible.

L'octroi ou la demande de pardon libère du ressentiment, permet de retrouver la communion avec Dieu et avec les frères et donc la joie. Il libère l'action du Saint-Esprit en l'offenseur et l'offensé.

NB : selon Matt 6v14-15, si un croyant offensé refuse de pardonner, ses propres fautes restent bien expiées, mais Dieu ne pardonne pas non plus ses fautes. Il reste entre Dieu et lui un obstacle que seul le pardon accordé peut enlever.

Parole

En préparation...

Partage biblique

Voir Etude

Pasteur

En préparation...

Patois de Canaan

Langue particulière, pétrie de vocabulaire biblique, pratiquée facilement en Eglise, qui parle à ceux qui la comprennent mais ne dit rien à ce qui ne la connaissent pas.

Ce jargon d'entre-soi est composé de mots chargés de sens pour qui en possède la clef, le symbolisme, les références, mais vides de sens pour qui ne les parle pas.

Traduire le patois de Canaan pour nos contemporains qui n'ont plus de culture biblique n'est pas facile, mais indispensable.

Péché

« *Manquer la cible, dévier* » est un sens contenu dans le mot *péché*.

Est péché tout ce qui s'oppose à la volonté de Dieu et est contraire à son essence.

C'est Dieu qui décide de ce qui est juste par la révélation de sa volonté. A l'homme, il est demandé de s'enquérir de la volonté de Dieu et d'agir en conséquence.

Le péché prend le caractère de transgression en présence d'un commandement explicite de Dieu (loi donnée par Moïse, par exemple).

Le péché coupe l'homme de Dieu et le met dans un état de mort spirituelle :

- *au jour que tu en mangeras (transgression), tu mourras certainement Gen 13v17*
- *car les gages (salaire) du péché, c'est la mort Rom 6v23*

A cause de nos péchés, nous sommes tous coupables devant Dieu (Rom 3v19)

Le remède de Dieu, c'est sa grâce manifestée dans le sacrifice du Seigneur Jésus :

- Dieu pardonne nos péchés, parce que Jésus les a expiés à notre place (1 Jean 4v10)
- nous sommes justifiés par son sang, Dieu nous déclare « justes » (Rom 5v1)
- nous ne sommes plus coupés de Dieu, mais réconciliés avec Lui (2 Cor 5v19)

Pensées

La pensée est le point d'ancrage de notre être, le lieu de la réflexion, de la compréhension, du raisonnement, parfois du doute.

Mots grecs traduisant différentes réalités de la pensée :

- phroneo, penser, établir (de phren, diaphragme) (Phil 3v15)
- enthumeomai, penser, ruminer, réfléchir (Héb 4v12)
- noeo, comprendre, supposer, faire attention (Rom 12v2)
- loguidzomai, raisonner (Rom 3v28)
- dokeo, estimer (Actes 15v28)
- suneidesis, conscience (2Co 1v12)

Dieu a accès à nos pensées : il nous parle et sait ce que nous pensons (Ps 7v9). Les anges, les démons nous parlent et nous suggèrent des pensées, mais ne savent pas ce que nous pensons (1Rois 8v39, Apo 2v23 > Dieu seul sonde)

On peut comparer le lieu de nos pensées à un jardin où poussent des arbustes / arbres. De bonnes pensées (selon Dieu) alimentent les bons arbres qui produisent alors des fleurs (émotions) et de bons fruits (actes).

D'où l'importance d'un travail sur nos pensées pour remuer la terre (Jér 1v10 et 4v4, Mat 13v22), planter de bonnes plantes (Phil 4v8-9), arroser (Eph 5v25), désherber et semer (Galates 6v7-9).

Il faut aussi du temps : quand on a arraché un arbre disgracieux, il faut de temps pour qu'un autre le remplace (Gal 6v9), cultiver des regrets quant au passé ralentit la croissance du nouvel arbre !

« Ma personnalité, c'est la photo du jardin de mes pensées »

Perfection

La perfection de l'enfant de Dieu est d'être ce que Dieu l'appelle à être à un moment donné : enfant, adulte... « *Notre perfection : être en marche vers le but dans la sainteté* »

S'il est tombé, c'est de se relever ; face au doute, c'est de choisir de croire ; face au mensonge, c'est de le refuser et de choisir la vérité ; s'il rate sa cible, c'est de recommencer...

Le même mot grec « teleios » est traduit par « fait » ou « parfait », ou « accompli » ou « consommé ».

La perfection évangélique est une maturité, une forme de complétude en Christ, pas une perfection morale.

Comme la sainteté, la perfection est :

1- un acte initial : Nous sommes parfaits en Christ (Phil 3v15), en règle avec Dieu, réconcilié avec lui par l'œuvre de Jésus-Christ (2Cor 5v18). Dieu nous appelle à agir avec Lui (Eph 2v8-10) et il nous donne les capacités pour cela (2 Cor 3v5)

2- un processus (perfectionnement) qui se poursuit au long de notre vie (2 Cor 13v11). Nous avons à vivre cette perfection (Matt 5v48) dans notre conscience (1Tim 1v5), dans notre capacité à discerner le bien du mal (He 5v14) et dans notre action de rejeter le mal et choisir le bien (Esaïe 7v16, 1Pi 1v22)

Y contribuent : le travail du Seigneur en nous (Eph 4v13-14), les Ecritures saintes (Col 1v25-28), notre implication (Matthieu 5v48) et le regard du Seigneur (1Cor 4v4) et le combat par les prières de nos frères (Col 4v12)

La perfection est un don de Dieu, on peut donc dire que « être parfait n'est pas un titre de gloire ».

Personnage

Et personne... En préparation...

Peur

La peur est une émotion d'anticipation qui informe l'organisme d'un danger potentiel, qui pourrait survenir dans un avenir plus ou moins rapproché (quelques secondes, des jours...).

C'est une émotion négative, qui a des manifestations diverses : quand j'ai peur, je me sens anxieux, timoré, dévalorisé, désorienté, confus, craintif, fourbe, défensif, émotif, faible, effrayé, coupable, harcelé, démuni, troublé, inhibé, agité, perdu, nerveux, paniqué, pessimiste, chancelant, plein d'appréhension, tendu, angoissé, timide, incertain, coincé.

La peur me renseigne sur la valeur que je m'accorde (j'estime mon but incertain)

Avoir peur de quelqu'un ou d'une circonstance, c'est penser que je ne suis pas capable de lui faire face, c'est ne pas m'aimer. *L'amour parfait chasse la crainte 1Jean 4v18.*

L'opposé de la peur, sentiment d'insuffisance, est l'amour.

Phobies

Ce sont des craintes, des peurs focalisées (je n'aurai peur qu'en présence de... araignées, microbes, lieux clos, obscurité...).

Au niveau physique, elles déclenchent des poussées d'adrénaline. Le cœur bat plus vite, les muscles sont tendus, les forces sont « décuplées ». Le phobique éprouve une peur panique, a des malaises. En général, il compte sur des personnes ou des objets pour se protéger (médecin, garde du corps, voisin, amulette...), ou il fuit.

Les phobies ont leur origine dans l'enfance.

Elles se forment lors d'une mauvaise interprétation d'un événement, de la proximité et de l'identification à un mauvais modèle, de l'association d'un événement à un état psychologique, de stress, qui affaiblit nos ressources.

Piété

Vertu qui nous met en relation avec Dieu.

L'impiété est le comportement qui nous met en relation avec autre chose que Dieu.

Nous sommes appelés à *renier l'impiété* (Tite 2v12), c'est-à-dire à ne pas donner de la valeur à ce qui n'en a pas.

Plainte

Se plaindre, c'est dire que notre souffrance n'a pas de sens. Or, en Dieu, toute chose trouve son sens (Rom 8v28). Mais ce sens nous échappe parfois (souvent ?).

Plaisir

Etat affectif agréable que procure la satisfaction d'un désir, d'un besoin, ou l'accomplissement d'une activité gratifiante.

Nous éprouvons du plaisir :

- lorsqu'un besoin (il peut même s'agir d'un caprice) est comblé

- lorsque nous agissons dans le sens d'une inclination qui nous est propre

Le plaisir est plus ou moins grand, ou intense, selon l'importance du besoin ou de la tendance et le degré de satisfaction de ceux-ci.

Faire les choses en acceptation plutôt qu'en résistance, par libre choix, que la tâche soit gratifiante ou non, peut aussi nous procurer du plaisir. Le plaisir est donc lié à la liberté.

NB : ce qui ne correspond pas aux goûts ou aux aspirations provoque en nous un sentiment désagréable de **déplaisir**. La privation d'une satisfaction légitime provoque la **frustration**.

Les cousins du plaisir :

- **la joie** : sentiment de plénitude, lié au prix qu'on accorde aux choses. A la différence du plaisir, la joie ne porte pas sur des satisfactions d'ordre physique, et est de nature plus intériorisée.
- **le bonheur** : état provenant de plusieurs émotions indicatrices de satisfaction, y compris la joie et le plaisir. Il manifeste la satisfaction de tous les besoins importants de notre vie, ou d'un besoin criant.
- **la béatitude** : état de parfait bonheur, où la satisfaction est à son comble
- **l'euphorie** : contentement d'extrême intensité qui peut susciter de l'excitation et de l'agitation
- **l'extase** : état d'ivresse provoqué par une joie extrême
- **l'agrément** : plaisir de peu d'intensité et de courte durée
- **la délectation (délice)** : plaisir que l'on savoure
- **la jouissance** : grand plaisir dont on profite pleinement, souvent d'ordre sensuel, intellectuel ou esthétique
- **la volupté** : vif plaisir des sens pleinement goûté
- **le ravissement** : joie très forte, dont l'intensité dépasse nos attentes et nous rend rayonnants
- **l'enchantement** : plaisir vif d'être charmé
- **l'émerveillement** : plaisir mêlé d'étonnement et d'admiration devant ce qui nous paraît extraordinaire

Plaisir (bon)

Expression de la volonté de quelqu'un qui n'a pas besoin de justification ni n'admet de contestation.

Chez Dieu, cette volonté souveraine est toujours bonne et bienveillante.

Le mot grec est « *eudokia* », de « *eus + dokeo* » = « *bon + penser* ».

Darby traduit ce mot grec par « *bon plaisir* » (Luc 2v14, Eph 1v6+9, Phil 2v13, 2Thes 1v11).

Ou ailleurs par : « *ce que tu as trouvé bon devant toi* » (Matt 11v26, Luc 10v21).

D'autres traducteurs le rendent par « *dispositions bienveillantes* » ou « *desseins bienveillants* ».

On retrouve « *eudokia* » dans l'expression « *le vœu de mon cœur* » (Rom 10v1) et « *de bonne volonté* » (Phil 1v15).

Pouvoir

Voir « autorité »

Prière

La prière est la respiration de notre âme-esprit, un échange/communion avec Dieu. Quand nous nous adressons à Dieu c'est l'exhalation de notre esprit, et quand nous écoutons sa Parole c'est l'inhalation de son Esprit.

La prière nous permet de connaître les désirs/exigences du donateur afin de recevoir l'exaucement, sans se préoccuper de formules figées et préparées d'avance.

Le but de la prière n'est pas primordialement de recevoir quelque chose de Dieu mais plutôt de recevoir Dieu lui-même, car notre âme a soif de sa présence (Ps 42), et la vie éternelle c'est de le connaître (Jean 17v3).

La formulation à Dieu de ce qui nous occupe est un engagement de notre part. C'est un tri, dans ce qui occupe nos pensées, que l'esprit de Dieu opère en nous : *Nous ne savons pas demander ce qu'il convient, mais l'esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables* (Rom 8v26).

Progrès

En préparation...

Prophète

Du grec *prophètes*, de *pro* (= avant, devant) et *phêmi* (= dire). Le mot peut donc désigner, soit celui qui dit *avant* (dans le sens de prédire), soit celui qui dit *devant* (le porte-parole, le héraut).

Dans l'AT, les prophètes ont été nombreux (plus de 72), d'Énoch à Malachie.

Dans le NT, on peut citer : le Seigneur (Jean 17v8), Jean-Baptiste (Luc1v76), Anne (Luc2v36), Jean et les apôtres (Eph 2v20), Agabus et d'autres (Act11v27, 21v10), certains (tous ?) du groupe Barnabas-Siméon-Lucius-Manahen-Saul (Act 13v1), les 4 filles de Philippe (Act 21v9), les 2 témoins (Apo 11v10).

L'argument de « l'infaillibilité » conduit à distinguer 2 sortes de prophètes :

1- le prophète de l'AT, du temps de Jésus et du Canon biblique

Le prophète transmet la parole de Dieu, sans la commenter, ni la développer. A ce titre, **il ne peut donc pas se tromper**, et personne n'a à remettre en question son message (Deut 18v18-19).

Il est la bouche de Dieu, le porte-parole de Dieu, il dit les mots de Dieu :

- dans l'AT, son discours commence souvent par : *Ainsi dit l'Éternel/le Seigneur... Je...*

- dans le NT, Agabus fait la même chose : il transmet strictement la parole de Dieu : *L'Esprit Saint dit ces choses : L'homme à qui est cette ceinture...* (Act 21v11)

Ces prophètes ont pu annoncer des choses qui leur étaient inconnues (1Pi 1v10-12).

Dans les premières années de la chrétienté, les apôtres ont été de grands prophètes qui nous ont donné la Parole de Dieu : *ayant été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes Éph 2v20, 3v5.*

Ces communications données par Dieu aux apôtres/prophètes (Paul, Pierre, Jean...) forment la base sur laquelle l'Église a été construite au niveau doctrinal.

Ces bases sont posées et consignées dans les épîtres à notre pleine disposition. La Bible est la Parole aboutie, complète de Dieu (Col 1v25). Le canon biblique étant clos, on peut comprendre que les prophéties bibliques de cette catégorie ont cessé (1Cor 13v8).

2- le prophète dans l'Église aujourd'hui

Dieu a placé dans l'Église des personnes qui sont aussi appelées « prophètes » (1Cor 12v28 ; Eph 4v11). Elles sont chargées de transmettre une révélation reçue de Dieu (1Cor 14v30) destinée à enseigner et à exhorter l'Église (1Cor 14v31), et à témoigner de la présence de Dieu aux incrédules (1Cor 14v24-25).

Paul encourage les croyants à désirer prophétiser (1Cor 14v1, 5, 39), mais « être prophète » n'est pas donné à tous (1Cor 12v29).

Il demande aux femmes qui le font dans une réunion d'église de se couvrir la tête (1Cor 11v5).

Paul nous dit que ceux qui prophétisent dans l'Église **peuvent se tromper** en estimant que leur message vient de Dieu, alors qu'il n'en est rien. Et penser, à tort, qu'ils sont *spirituels* et *prophètes* (1Cor 14v37a ; Apo 2v20). Le critère d'évaluation de la prophétie donnée est sa conformité à la parole apostolique (1Cor 14v37b).

C'est aux auditeurs d'apprécier la justesse doctrinale du message (1Cor 14v29 ; 1Thess 5v20-21 ; 1Jean 4v1). En cela, la situation du prophète dans l'Église est très différente de celle de l'AT.

NB : les caractéristiques citées en 1Cor 14v3 *celui qui prophétise parle aux hommes pour l'édification, et l'exhortation, et la consolation* ne définissent pas un prophète puisqu'elles ne sont pas spécifiques au prophète (ce que dit le docteur ou le pasteur édifie, et exhorte, et console aussi). Paul valorise ici celui qui fait du bien à l'église par rapport à celui qui parle en langues sans traduction et qui n'édifie donc que lui-même.

Dérivé d'un mot grec signifiant : « propice, favorable ».

Le sacrifice propitiatoire est le moyen par lequel Dieu est apaisé et rendu propice, favorable à l'homme : *le christ Jésus ...lequel Dieu a présenté pour propitiatoire (ou victime propitiatoire) Rom 3v25*

Le propitiatoire était le couvercle de l'arche aspergé par le sang de sacrifices une fois par an. Les chérubins au-dessus du propitiatoire (Ex 37v9), exécuteurs de la justice divine, voyaient ce sang et le jugement de Dieu sur les péchés du peuple était momentanément suspendu (Lev 16v34).

Maintenant que le sacrifice expiatoire de Christ est accompli, Dieu voit le sang qui a coulé, sa juste colère est apaisée et Il peut être favorable, propice à l'homme.

Prospérité

La prospérité de l'être intérieur est un chemin produisant en nous des réalités concrètes (justice, paix, joie, connaissance, plaisir) accessibles, et sans cesse renouvelées, même dans notre combat spirituel.

Dieu est bienheureux (1Tim 1v11), Il pense (Es 55v8), communique (Héb 1v1), ne cesse d'aimer (1Jean 4v8), a du plaisir (Ge 2v1, Mat 3v17) et il a, comme Jésus les a vécues sur la terre, des émotions : colère, compassion, angoisse, tristesse...

C'est ce chemin que Dieu nous propose : de vivre la prospérité dans notre être intérieur, dans l'intimité de la famille, dans la proximité de l'église, dans les confrontations de l'activité professionnelle et dans les loisirs.

Pour vivre la prospérité, il est important :

- d'avoir une pensée juste : nous sommes faits pour créer et contrôler ce que nous créons
- de véhiculer l'amour dans la vérité
- d'agir, étant placé par l'œuvre de Jésus dans la proximité bienheureuse de Dieu qui nous appelle à collaborer

Le mandat de Dieu pour l'homme concerne l'être (repentance et foi > Act 20v21) et le faire (fructifiez et assujettissez > Gen 1v28).

Les actes justes, selon Dieu, font l'utilité de notre vie ; l'amour qu'Il nous porte nous met en sécurité. Ces deux aspects contribuent à la manifestation de la valeur que nous avons en Dieu.

Pudeur

Disposition à se retenir de montrer ou d'observer ou de faire état de quelque chose qui touche de près à la personnalité ou à la vie intime.

Il y a dans la pudeur de la retenue, de la réserve, de la discrétion. C'est une sorte de voile que l'amour s'impose à lui-même pour ne pas se livrer trop vite. Le pudique ne

veut pas tout donner de son amour, non par avarice, ni parce que l'autre est indigne d'être aimé, mais pour permettre à l'amour de parvenir à l'intimité.

L'amour a soif d'être partagé, jusqu'à devenir intime. Or, l'intimité ne naît pas en un jour ; elle a besoin de temps.

La pudeur, alors, conduit l'amour sur le chemin de l'intimité.

NB : ne pas confondre pudeur avec timidité ou inhibition. Le timide n'ose pas aimer, l'inhibé ne peut pas ou s'interdit d'aimer. Inhibition et timidité sont des maladies de l'amour car elles empêchent d'aimer pleinement. La pudeur en est une qualité.

Punition

Peine infligée à quelqu'un pour une faute dont il est jugé responsable. Ne pas confondre avec « *Discipline* » (voir ce mot).

Punir quelqu'un, c'est lui faire mal parce qu'il a mal fait.

Pureté

En préparation...

Rancune

Du latin *rancura* = pourriture. État affectif durable fait d'aigreur, de ressentiment, du désir de se venger, lié au souvenir d'une offense, d'une frustration ou d'une injustice. La rancune est généralement cristallisée sur la personne que l'on tient pour responsable de ces préjudices.

C'est une forme de colère qui dure (hebreu *natar* = garder).

La rancœur est une rancune plus diffuse, moins tournée vers la vengeance.

Nous sommes encouragés à ne pas la nourrir : *Tu ne te vengeras pas, et tu ne garderas pas rancune (natar) aux fils de ton peuple ; mais tu aimeras ton prochain comme toi-même. Lévi 19v18 (voir aussi Eph 4v26).*

Reconnaissance

Voir « gratitude »

Rédemption

La rédemption est le rachat en payant le plein prix (rançon) suivi d'une délivrance.

Ce que l'homme ne pouvait faire, pour lui-même ou pour un autre (Ps 49v7-8) Jésus l'a fait : *...Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous 1 Tim 2v6*

En Gal 3v13 et 4v5, « racheter » vient de « ex agorazô » (retirer du marché des esclaves).

Relation

En préparation...

Renier qqun

Déclarer, contre toute vérité, qu'on ne connaît ou ne reconnaît pas quelqu'un.

Exemples : on peut renier ses parents, sa famille, ses amis... Israël a renié l'Éternel (Jér 5v12), Pierre a renié Jésus (Luc 22v57).

Plusieurs passages disent que le Seigneur reniera celui qui le renie (Matt 10v33 ; Luc 12v9 ; 2Tim 2v12-13).

C'est vrai pour les professants (Tite 1v16), les faux docteurs (2Pi 2v1), les impies (Jude 4) dont les paroles, les actes et la manière de vivre manifestent qu'ils renient Dieu en permanence.

Leur reniement n'est pas une chute isolée, mais c'est le chemin continu de ceux qui nient la gloire et l'œuvre du Fils. Ils seront reniés, car Dieu ne peut pas accepter que Son Fils soit déshonoré.

Pour le croyant, l'histoire de Pierre nous montre qu'il peut aussi renier le Seigneur.

Pour un tel acte passager, aussi honteux et déplorable soit-il, la grâce de Christ, qui surmonte tout et pardonne tout, *se glorifie vis-à-vis (ou s'élève au-dessus) du jugement* Jacq 2v13

La grâce transforme même cette chute en occasion de réaliser les soins de Dieu pour nous (Luc 22v32) et de mieux se connaître (Matt 26v35).

Et après restauration, en un profit inoubliable et en bénédiction féconde (Jean 21v15-17 ; Act 3v13-14).

Repos

Le repos est un don de Dieu, une grâce, un délassement du corps (travail physique et intellectuel) et de l'âme (inquiétudes, tourments...). C'est aussi un droit de toute la nature. Comme Dieu s'est reposé (Gen 2v2), nous sommes invités à profiter paisiblement du travail fait.

Ceux qui ont foi en Jésus-Christ entrent dans le repos (Héb3v10 à 4v11). Il donne du repos à ceux qui le suivent (Matt 11v29).

Le repos offert par Christ n'est pas une cessation d'activité, mais un repos intérieur dans l'activité, nouveau mode de vie (Esaïe 28v12 ; Jér 6v16, 2Thess 3v12).

Les chrétiens n'ont plus à s'inquiéter des soucis de la vie parce que Dieu les protège et satisfait leurs besoins (Matt 6v25). Ils travaillent, mais se contentent de ce qu'ils ont (1Tim 6v6-10). Ils vivent dans l'amour et la paix de Dieu et se reposent sur Dieu, même s'ils font face à des attaques aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur (Act 20v28-31 ; Eph 6v11).

Réunion

Une « réunion d'assemblée » est une réunion où toute l'église locale se rassemble (Rom 16v5 ; 1Cor 11v18 ; 14v23 ; Col 4v15 ; Philémon2).

Toute l'église, c'est bien entendu ceux qui peuvent le faire, et qui en ont le désir.

Le NT nous donne 4 exemples où l'assemblée est réunie :

- pour rompre le pain (Act 20v7 ; 1Cor 11v18-34)
- pour prier (Act 12v5,12)
- pour l'édification, la louange (1Cor 14v23-55)
- pour l'évangélisation (Act 2)

Les croyants sont exhortés à accorder de la valeur à ces réunions d'église (Heb 10v25).

L'encouragement à prendre soin les uns des autres, à aimer, à bien faire résulteront de ces moments (v24).

Royaume

En préparation...

Sagesse

Qualité de quelqu'un qui fait preuve d'un jugement droit, sûr, averti dans ses décisions, ses actions.

Faculté de discerner le bien et le mal (Héb 5v14), de faire le bien et ne pas faire le mal. La sagesse de Dieu dépasse la sagesse humaine (1 Cor 1v19-25). Elle est démontrée dans la formulation et l'exécution de ses conseils, dans la formation et le gouvernement du monde, et dans les écritures.

Elle est proclamée par l'Eglise dans le monde visible et invisible (anges, démons) (Eph 3v10).

Dieu nous donne la sagesse par l'action de son Esprit en nous (Ex 28v3, Deut 34v9, Eph 1v17).

Si nous estimons en manquer, Jacques nous encourage à demander à Dieu (Jacq 1v5)

Voir aussi : « intelligence et instruction »

Sainteté

Dieu est saint : distinct de toutes ses créatures, élevé au-dessus d'elles, exempt de tout mal/de tout péché.

Les croyants sont appelés « saints » (séparés, mis à part), sanctifiés dans le Christ Jésus (1Cor 1v2).

Le mot hébreu : *perets* = séparé > a donné pharisien.

La sanctification est à la fois :

1- un acte initial qui se produit à notre conversion, où nous sommes revêtus de la justice et de la sainteté de Christ (1 Cor 1v30) **Être sanctifié**, c'est pouvoir accéder à la sainteté de Dieu.

2- un processus qui se poursuit au long de notre vie par travail de l'Esprit en nous (2Co 7v1). **Le bénéfique de la sainteté**, c'est la relation avec Dieu, le face-à-face (Ps 16v11). Nous sommes appelés à vivre cette proximité, la poursuivre (Heb 12v14).

NB1 : pensée populaire > *saint* = personne d'une piété exceptionnelle qui aurait atteint une prétendue perfection morale. Après sa mort, il peut être vénéré et diverses représentations (peinture statue) peuvent en être faites. La Bible nous enseigne seulement d'imiter la foi de ces hommes (Heb 13v7).

NB2 : on peut être sanctifié (conversion) et ne pas vivre la sainteté (présence de Dieu).

Santé

En préparation...

Satan

Satan (adversaire, ennemi – 47x), diable (calomniateur, accusateur – 33x), Béalzebul (seigneur des mouches ou du sacrifice aux idoles – 7x)

Une personne : loin d'être un mythe, il est une créature puissante, le principal des esprits mauvais. Dieu livrera bataille contre lui pour l'expulser du ciel (Apo 12v7-9). Jusqu'à ce moment-là, il a accès à la présence divine, en particulier pour accuser les croyants (Job 1v11 et 2v5, Apo 12v10).

Désignations : Satan est pécheur dès le commencement de la création (Jean 8v44 > Gen 3), l'ennemi (Mat 13v39, Act 13v10), le malin (Mat 6v13, Eph 6v16, 1Jean 2v13 > vaincu), le prince de ce monde (Jean 12v31, 14v30 + 16v11), le prince de la puissance de l'air (Eph 2v2), le menteur et le meurtrier (Jean 8v44), le tentateur (Mat 4v3), le voleur, le loup, le lion rugissant (Jean 10v10,12, 1Pi 5v8), le dieu de ce siècle (2Cor 4v4), l'adversaire (1Pi 5v8). Il se déguise en ange de lumière (2Cor 11v14). Apo 12v9 > 4 titres : grand dragon, serpent ancien, diable, Satan.

Origine : nous ne savons rien sur l'origine de Satan. Nous ne savons même pas s'il a été créé bon ou mauvais. Sa faute : l'orgueil (1Tim 3v6). Plusieurs pensent que deux textes de l'AT parlent de lui (Esaïe 14v12-14, Ez 28v1-19). Mais ce n'est pas dit

explicitement et certains traits de la prophétie d'Ezéchiel ne « collent » pas avec Satan : il n'est pas un homme (v2, 9) et n'a pas son meurtrier (v9) ; si Satan a bien été en Eden (v13), il y a été comme le méchant tentateur et non comme chérubin protecteur (v14).

Son action sur le monde : Satan détient le pouvoir sur la mort : action de mort (Héb 2v14 : litt. il est l'ayant pouvoir sur la mort), il a pouvoir sur les hommes (Act 26v18), la magie est liée à Satan (Act 13v30), le pécheur est « du Malin » comme Caïn (1Jean 3v8, 12). Les pécheurs sont enfants du diable parce qu'ils en ont la nature et le comportement (1Jean 3v10). Judas est nommé « un diable » (Jean 6v70)

Son action sur les chrétiens : Satan a une seule stratégie : il ment ! Il a deux mensonges : 1- dans les épreuves, il nous dit : « c'est Dieu qui fait le mal » 2- dans la tentation, il nous dit : « le péché est meilleur ». Il tente les saints et les églises (1Cor 7v5, 1Thes 3v5), tend des pièges (1Tim 3v7, 2Tim 2v26), use de manœuvres contre les chrétiens (Eph 6v11), se change en ange de lumière pour tromper par les faux apôtres (2Cor 11v14), veut duper les serviteurs de Dieu (ici Paul 2Cor 2v11), veut empêcher Paul de faire un voyage (1Thes 2v18), cherche à entrer dans le cœur des croyants (Luc 22v3 >Judas, Act 5v3>Ananias)

Le combat spirituel contre Satan (et les démons) : a lieu dans nos pensées, en refusant ses mensonges et en affirmant la vérité. Par les armes de Dieu (Eph 6v11-12,16), en lui résistant (Jac 4v7). C'est un ennemi vaincu (1Jean 2v14). A nous de ne pas lui « donner occasion » (Eph 4v25-27, 1Tim 5v14, 2Tim 2v26) en pratiquant le mal (1Jean 3v8). Faire mal, c'est puiser chez le "fournisseur du mal". Plus on le fait, plus c'est facile.

Sa destinée : Satan sera jeté sur la terre au temps de la fin (Apo 12v9) et sera plein de rage, sachant son jugement proche (Rom 16v20), Apo 12v12). Lié pendant le millénium (Apo 20v2) puis relâché, il séduira à nouveau les nations pour faire la guerre au Roi-Messie. Il finira tourmenté pour l'éternité dans la géhenne (Apo 20v10).

Satisfaction

En préparation...

Sentiment

Voir « émotion »

Sérénité

Etat émotionnel harmonieux de calme, de confiance, de tranquillité, exempt de trouble et d'agitation, face à des circonstances difficiles ou douloureuses. Dieu nous appelle à vivre nos difficultés dans cet état intérieur paisible.

A l'opposé, être **fébrile** c'est ne pas être posé et tranquille, c'est être inquiet et impatient, s'agiter, se démener pour éviter de vivre la circonstance douloureuse.

Face à des circonstances difficiles, on dira qu'on est **serein**. Face à une personne (Dieu, l'autre) on dira qu'on est **en paix** avec lui/elle.

Notre sérénité est bien-sûr étroitement liée au regard que nous portons sur les circonstances difficiles que nous traversons. On trouve la sérénité en les regardant comme Dieu les voit et en faisant ce que Dieu nous propose.

Pierre nous donne des pistes pour avancer vers la sérénité :

- *1Pi 4v19 Que ceux qui souffrent... remettent leurs âmes en faisant le bien, à un fidèle créateur* : faire confiance à Dieu parce qu'il est fidèle et souverain, et que mes circonstances, faciles ou pas, sont dans la main de mon Créateur (c'est Lui qui me connaît le mieux). Aussi me concentrer sur le bien que Dieu me demande de faire (*les bonnes œuvres préparées Eph 2v10*) et pas sur la difficulté que je vis.

- *1Pi 1v22 Ayant purifié vos âmes par l'obéissance à la vérité* : faire un travail sur moi en recevant la vérité de Dieu et en la mettant en pratique. Elle nettoiera mon âme des pensées et états d'âme qui ne sont pas justes.

Exemple : je me fais du souci, je reçois 1Pi 5v7 Dieu a soin de vous, cette vérité nettoie mon âme de ses inquiétudes et me fait rejeter sur lui tout mon souci, au lieu d'être inquiet et fébrile je suis serein.

Pour rester serein en toute circonstance, un résumé en 3 points :

- toujours aimer en vérité
- faire ce qui est de ma responsabilité
- laisser le résultat entre les mains de Dieu, de l'autre

Sexualité

« Sexualité » vient de seccare, (du latin, couper).

L'homme et la femme ont été créés « mâle et femelle » (Gen 1v27). Ils sont coupés, c'est-à-dire tirés l'un de l'autre, différents et complémentaires.

La sexualité coupe mais donne de se retrouver, par l'attrait de la différence, la pulsion sexuelle mais aussi le besoin relationnel et le besoin d'intimité.

Si Gen 1 montre l'égalité des rôles devant Dieu, Gen 2 montre les différences :

- quant à l'origine (la femme tirée de l'homme),
- quant au comportement (le chemin de Adam vers Eve),
- quant aux difficultés (à la femme : les souffrances de la grossesse, son désir tourné vers son mari, et lui qui, dominera sur elle ; au mari : la difficulté du travail)

La sexualité est une fonction de l'être humain qui a sa réalité dans :

- les organes sexuels et le désir associé
- les morphologies (épaules, hanches...)
- les capacités (force, beauté...)

- les comportements caractéristiques (parole/silence, douceur/percussion, analyse/synthèse, accueil/tension...)
- la relation sexuelle
- la fonction reproductive

Signes-miracles

En préparation

Souffrance

Etat prolongé de douleur physique ou morale, causé par :

- le manque de continuité : maladie, mort, obstacles au déroulement d'une vie idéale
- l'origine supposée des choses : pourquoi cette épreuve ? pourquoi moi ? que veut Dieu ?
- les conséquences de nos actes, du regard que nous avons sur nous-mêmes, quand il n'est pas en accord avec celui de Dieu

La souffrance fait partie de la vie du chrétien, et l'épreuve sert à manifester notre foi (1Pi 1v7), expérimenter la communion avec Dieu (1Pi 2v21-23), être heureux dans l'action utile (1Pi 3v14), réfléchir à son sens (1Pi 4v15), à affermir (1Pi 5v10).

N'oublions jamais que « *Dieu est souverain, Dieu est juste, Dieu est bon* »

Cela dit, il est important de saisir les points essentiels de la foi chrétienne (l'amour de Dieu, notre identité) pour pouvoir « *vivre la souffrance sans souffrance ajoutée* »

La souffrance est un indicateur utile, il ne faut pas la redouter. Y mettre un nom aide à séparer ce qui, dans la souffrance, relève de ma responsabilité de ce qui est permis par Dieu : *la douleur que tu ressens est un indicateur du chemin que tu as à faire.*

Si j'ai un regard qui n'est pas juste sur ma souffrance, je peux le changer (ce qui revient à enlever le couteau de mes blessures) pour laisser cicatriser et combler mes carences pour avancer.

Soumission

Aider mon partenaire à assumer ses responsabilités.

Voir aussi « autorité »

Souvenirs induits

Face à des mal-être handicapants, certains psychologues ou psychanalystes sont tentés de vouloir mettre à jour des abus pensant que cette mise en lumière pourra libérer la personne, ils suggèrent donc une cause à un effet, qui provoque alors

ruptures et dégâts dans les relations familiales sans apporter la libération escomptée et occasionnant parfois d'autres troubles.

Il est important d'entendre, de reconnaître la souffrance exprimée, même si le souvenir n'est pas vrai, ou est déformé, car la souffrance est bien réelle, sachant que le sentiment d'avoir subi, de subir, qui fait que l'on ne vit plus mais survit seulement, peut être guéri.

L'accompagnant ne doit pas forcément connaître la cause de l'effet et surtout ne jamais plaquer de cause sur un effet, mais seulement apporter la guérison de Dieu : sa justice, sa souveraineté, son amour.

Souveraineté

Pouvoir qui l'emporte sur les autres, qui détient l'autorité suprême.

Seul Dieu est souverain. Il est au-dessus de toutes choses, les visibles et les invisibles (1Chr 29v11-12).

Différents noms expriment cet attribut divin : *Très-Haut, Tout-Puissant* (El-Shaddaï), *Seigneur Dieu* (Adonaï) *Seigneur Eternel, Seigneur de toute la terre, Maître* (du grec despotes comme en Act 4v24).

Sa volonté et son pouvoir sont absolus. Tout ce qu'il a conçu et décidé s'accomplira (Ps 33v8-11).

La vie de chaque créature est dans sa main (Job 12v10).

Derrière tous les événements, ordinaires ou extraordinaires, la main puissante de Dieu est à l'œuvre. Aucune chose n'échappe à son contrôle, petite (*cheveu* - Matt 10v30) ou énorme (*déluge* – Ps 29v10).

Parce que rien ni personne ne saurait impunément le défier, Dieu se rit de ses adversaires (Ps 2v2-4) et jugera un jour tous ceux qui auront rejeté son autorité (Apo 20v11-15).

Notre Dieu est au ciel, il fait tout ce qu'il veut Ps 115v3 n'implique ni l'arbitraire ni le despotisme.

La souveraineté de Dieu ne s'exerce jamais au détriment de sa justice ou de ses décrets, ni en contradiction avec l'intelligence, la sagesse, l'amour et la vérité qui caractérisent son Être.

Elle ne s'exerce pas non plus au détriment de la responsabilité humaine. Le Dieu souverain nous laisse libres, et choisit de ne pas nous enfermer dans un déterminisme aliénant. Il nous accompagne, nous instruit, nous conseille, et nous appelle à collaborer à son œuvre (Ps 127v1 *bâtir-veiller*, mais *avec Lui*).

Il n'approuve jamais les actes répréhensibles, même quand ils servent à l'accomplissement de son dessein (Act 4v27).

Dans sa souveraineté, Dieu est bon envers tous les hommes (Ps 145v9, Luc 6v35, Jacq 1v17), les poussant à la repentance (Rom 2v4), les sauvant (Tite 3v4), s'occupant de ses enfants comme un Père compatissant et plein d'amour (Ps 103v13) et de ses agneaux comme un Berger doux et tendre (Es 40v11).

La volonté souveraine de Dieu se manifeste dans la création (Apo 4v11), la conservation du monde physique (Col 1v16-17, Heb 1v2-3), l'histoire des nations et de leurs chefs (Prov 21v1), l'histoire d'Israël (Act 15v16-17), le salut (2Tim 1v8-9), la formation de l'Eglise ou assemblée (Eph 1v22-23), la rédaction et la conservation de la Parole écrite (2Tim 3v16).

Dans notre vie, Dieu est souverain sur les événements en apparence aléatoires (1Ro 22v34, Prov 16v33), notre vie quotidienne et nos plans (Prov 19v21, Jacq 4v13-15), notre salut (Act 13v48, Rom 8v29-30), la vie et la mort (Deut 32v39, 1Sam 2v6), les handicaps physiques (Ex 4v11), les catastrophes et le malheur (Amos 3v6, Es 45v7, Gen 50v20) ... en réalité sur toute chose (Dan 4v35, Job 42v2).

Se plaindre dans les difficultés, c'est oublier que Dieu est souverain. Mais affirmer sa souveraineté n'empêche pas exprimer notre peine et notre incompréhension.

Cette souveraineté est réconfortante car elle nous protège des sentiments de vanité, d'absurdité, d'impuissance, de désespoir si présents dans la pensée du monde moderne.

Elle nous donne une vision juste du pouvoir du diable : limité et utilisé par Dieu (Job 1v12, 2v6).

Et nous rappelle que le Dieu d'amour nous tient définitivement dans sa main puissante (Jean 10v27-29).

Sympathie

Fait de ressentir la douleur d'autrui.

Dans la Bible, sympathiser traduit *sumpatheo* dérivé de *sumpascho* (de *sun* = avec et *pascho* = être affecté, ressentir, souffrir avec comme en Rom 8v17 et 1Cor 12v26).

Un sacrificateur... qui sympathise (sumpatheo) à nos infirmités Hébr 4v15

Vous avez montré de la sympathie (sumpatheo) pour les prisonniers Hébr 10v34

Soyez tous... sympathisants (sumpathes), fraternels, compatissants... 1Pi 3v8

NB : aujourd'hui « sympathie » a perdu la force de son sens initial et décrit plutôt le sentiment de confiance qui nous porte vers l'autre. Ressentir la douleur ou la joie d'autrui est plutôt décrit par l'empathie.

Voir aussi « Empathie » et « Compassion »

Temps

Le temps est une chose bonne voulue par Dieu pour sa création. Il nous a donné des repères pour le mesurer : le soleil (jour/nuit), la lune (mois), les saisons/étoiles pour les années (Gen 1v14). C'est parce que nous vivons dans le temps que nous pouvons organiser nos activités, échéances, fêtes, rencontres. Le temps est indispensable à notre vie sociale.

Les anges, comme nous, ont la conscience du temps, des échéances futures (Matt 8v29) et du temps limité (Apo 12v12).

1- Nous sommes prisonniers du temps

- *la minute écoulée ne nous appartient plus* : impossible pour nous de revenir dans le passé. Nous pouvons parfois arranger les conséquences de nos actes, mais ce qui s'est produit (bien ou mal) subsiste éternellement.

- *la minute qui vient ne nous appartient pas encore* : nous ne savons pas ce qui va se passer. Où serons-nous dans un an ? ...*vous qui ne savez pas ce qui arrivera le jour de demain (Jacq 4v14)*. Qu'elle nous inquiète ou nous réjouisse, rien ne peut la retarder ni l'avancer. Seuls existent nos projets, et ce que Dieu nous a révélé sur notre avenir.

- *nous sommes prisonniers de l'instant présent*, qui est constamment remplacé par un nouvel instant présent. Cet instant présent est comme une prison à roulette (image du physicien E. Klein) qui avance et dont nous ne pouvons pas nous échapper. Sauf par le souvenir (instants passés) ou par la foi et les révélations de Dieu (instants à venir). Ces limites posées à notre humanité, le présent est quand même un cadeau magnifique où nous pouvons vivre le bonheur et travailler à notre futur : nos œuvres nous suivent (Apo 14v13 ; 19v8)

Les instants se succèdent irréversiblement, toujours dans le même sens, de manière linéaire et non cyclique (pour certaines religions orientales), à cause du principe de causalité (l'effet est toujours postérieur à sa cause) régissant les lois physiques et morales établies par Dieu.

Le principe de causalité (très présent dans la Bible : 597 fois « à cause de ... ») garantit l'inaltérabilité du passé : *une fois qu'une chose s'est passée, il sera éternellement vrai qu'elle se sera passée ou on ne peut pas modifier un événement qui a eu lieu* (effacer les traces, mentir etc....oui ! mais la chose s'est passée).

Descartes doutait de l'omnipotence divine car il y a une chose que Dieu ne peut pas faire : modifier le passé.

2- Dieu est libre par rapport au temps

Dieu seul existe depuis toujours, avant les choses, les lois et les êtres, qui ont eu un commencement et ont été créés par lui. Pour Dieu le temps n'est ni un problème, ni une limitation.

Dieu vit dans un éternel présent. Il est éternel et ne change pas dans le temps. Il est *le même* (Heb 1v12, 13v8). Passé, présent et futur lui sont également accessibles.

Dieu n'est pas enfermé, comme nous, dans la prison à roulettes de l'instant présent : ... *je suis Dieu, et il n'y en a point comme moi, déclarant dès le commencement ce qui sera à la fin, et d'ancienneté ce qui n'a pas été fait, disant : Mon conseil s'accomplira, et je ferai tout mon bon plaisir...* Es 46 v9-11

Lorsque Dieu considère ce qui arrivera demain, il le voit, le vit, et l'entend. Pour lui le futur existe déjà.

Bien que libre par rapport à notre temps, Dieu l'utilise pour communiquer avec nous dans un langage accessible.

Pour accomplir l'œuvre de la rédemption, Jésus est «descendu» dans sa création, dans le visible et dans le temps. Il s'est incarné, et laissé contraindre par notre temps. Il est mort pour nous *au temps convenable* (Rom 5v6, aussi Gal 4v4).

Pour l'administration *de la plénitude des temps* (Eph 1v10) Dieu veut *réunir en un toutes choses, les célestes et les terrestres*, en donnant à l'homme de vivre la vie éternelle :

- dans le temps et le visible, avec un corps glorieux (1 Cor 15v43), sur une terre purifiée (2Pi 3v13)

- mais aussi dans l'éternité et l'invisible, dans la maison du Père (Jean 14v2)

Durant le règne comme dans l'état éternel, la vie des rachetés sera faite d'activités, de mouvement, de service (Apo 22v3), de louange et d'adoration (Eph 1v6-12-14), de relations (Apo 21v3). Mais sans les effets négatifs du temps (Apo 21v4).

Tentation/épreuve

Le mot grec « peirasmos » (20 fois dans le NT), est traduit, selon le passage et le traducteur, par « tentation » ou par « épreuve ». Le verbe correspondant est « peirazo » : soumettre une (ou la) qualité d'une personne ou d'une chose à une expérience susceptible d'établir la valeur positive de cette qualité.

Exemple : éprouver la robustesse d'un appareil, la solidité d'une amitié...

La tentation-épreuve est une situation de tension, de trouble, de conflit intérieur.

Elle manifeste, par la difficulté vécue, nos points de fragilités, de carences et donc de progrès possibles.

Jacques nous dit que ce sont ces « nœuds » qui sont à l'origine de nos tentations : *Dieu ne tente personne... mais chacun est tenté... attiré... amorcé... convoité... pêche Jacq 1v13-15*

Dieu la permet, elle fait partie de son plan et il utilise souvent Satan (Luc 22v31) ou les démons pour nous cribler (jardin d'Eden, Job, écharde de Paul etc...).

Le but constant de Dieu est de nous faire grandir, nous transformer :

- la **tentation** manifeste ce qui est à régler dans nos pensées : une mauvaise pensée débouche sur un désir mauvais, une convoitise charnelle (Eph 2v3). Une pensée éclairée par la Parole et le Saint-Esprit (Gal 5v16) conduit vers des choix justes. **Une tentation est donc aussi une épreuve**, un test.

- l'**épreuve** nous fait toucher du doigt les limites de notre confiance dans le Dieu souverain qui conduit les choses pour notre bien. Traverser des choses difficiles peut être une tentation au doute, au manque de confiance en Dieu, à la peur, à la révolte. **Une épreuve est donc aussi une tentation.**

Les tentations-épreuves sont en général douloureuses pour nous. Le souhait d'en être épargné est donc humain et légitime. La demande du « Notre Père » : *Ne nous induis pas en tentation... Matt 6v13* doit être comprise comme : *Ne nous conduis pas dans le lieu de l'épreuve, de la tentation.*

Pierre (1Pi 1v6) nous fait ajouter : *Mais si tu estimes qu'elle est nécessaire, que ta volonté soit faite.*

Jésus lui-même a demandé à être épargné, tout en se soumettant : *s'il est possible... s'il n'est pas possible... Matt 26v39,42.*

Les tentations-épreuves traversées de manière juste (avec Dieu) produisent du bien dans nos vies en fortifiant notre foi, notre confiance, notre patience... (1Pi 1v6-7 ; Heb 12v11 ; Rom 5v3, Jacq 5v7-11).

Le criblage enlève, mais des choses inutiles. Le précieux est gardé !

De ce fait, on peut comprendre qu'elles ont un sens, qu'on peut « souffrir utile ». Elles peuvent donc être sources de joies anticipées (Jacq 1v2-4) - la joie étant produite par le prix que nous accordons aux choses.

Dieu mesure l'intensité de nos épreuves, et prépare toujours un chemin pour en sortir (1Cor 10v13).

Voir aussi : désir

Travail

En préparation...

Tribulation (grde)

Voir Armagédon

Tristesse

La tristesse est une émotion qui révèle un manque de nature affective :

- je suis triste de la perte d'une personne, d'un animal, d'un objet qui a une valeur affective
 - j'éprouve de la tristesse lorsque je rate une occasion importante
 - je me sens triste quand je suis privé de quelque chose qui a de la valeur à mes yeux
- Elle me renseigne sur l'importance du manque, car l'intensité de la tristesse, comme celle de la joie, est liée à la valeur que j'attribue à l'être, ou à la chose.

NB : ceux qui craignent leur sensibilité peuvent transformer la tristesse en colère. Ils se concentrent alors sur l'objet, la personne ou l'événement qu'ils considèrent responsable de leur frustration et l'attaquent (en pensée, en parole ou en action), en perdant parfois tout contact avec le besoin. D'autres ont tendance à pleurer lorsqu'ils sont en colère ou en proie à la rage : la tristesse traduit alors la frustration et l'impuissance à obtenir satisfaction.

Vie éternelle

La vie éternelle est la vie que possèdent les personnes divines : *le Père a la vie en lui-même Jean 5v26* et *...la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils Jean 5v11*, Jésus est la vie éternelle (1Jean 5v20).

Le propos de Dieu, déjà avant la création du monde, était de communiquer cette vie à d'autres (Tit 1v2).

Dans son humanité, Jésus a manifesté cette vie éternelle (Jean 1v2).

Au jour où nous croyons que Jésus est Dieu incarné (Jean 6v51) et qu'il est mort pour nous sauver (Jean 6v53), nous recevons la vie éternelle (1Jean 5v12).

C'est une vie de relation avec Dieu (Jean 17v3), elle nous fait savourer les choses célestes et éternelles (Jean 3v12-15) et manifester l'amour entre nous (1Jean 3v14).

Eternelle, elle est reçue à notre conversion et est à nous pour toujours. Dieu la veut en abondance pour nous (Jean 10v10).

Vieil homme

C'était notre identité judiciaire en Dieu avant notre conversion, c'est-à-dire condamné à être séparé de Dieu.

Rom 6v6 nous rappelle que le vieil homme a été crucifié avec Christ à la croix.

C'est de cette manière que Dieu règle définitivement le problème de notre culpabilité liée à la source de péché qui est en nous.

Pour bien nous approprier ce fait important, Dieu nous a donné un geste à vivre : le baptême.

Qui nous fait sentir de manière très concrète notre mort (celle du vieil homme) et notre résurrection avec Christ.

Le vieil homme étant crucifié, nous avons revêtu le nouvel homme (Eph 4v24 et Col 3v10), créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité (à notre conversion) et renouvelé en connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé (tout au long de notre vie).

Volonté

La volonté est le résultat de ce que je pense (ce que je considère comme bon), la manifestation émotionnelle (qui va me pousser à mettre en œuvre) et actionnelle (avec persévérance) de mes pensées. *Comme je pense, je veux.*

- l'incrédule, ou le chrétien qui se coupe de Dieu, suit ses propres pensées, accomplit la volonté de la chair... et parfois celle du diable (Eph 2v1-3, 2Tim 2v26)

- chez le croyant, sa volonté est en accord avec celle de Dieu. Le Saint-Esprit le conduit dans la vérité : sagesse quant au bien/mal et intelligence de ce qu'est un projet juste, de bien, d'amour. Il connaît donc la volonté du Seigneur (Éph 5v17). Son vouloir (juste) et son faire (juste) sont la manifestation / expression de ses pensées justes ancrées en Dieu. (*Dieu produit le vouloir et le faire Phil 2v13*)

Dieu, lui, est souverain. Il forme ses projets et les accomplit, selon le bon plaisir de sa volonté. Il ne rend de compte à personne.

Fruit d'une agréable collaboration, ce document est perfectible et a vocation à être complété au fil du temps.

jean-philippe muller

jipehem68@gmail.com

